



L'ANTI-AMERICANISME EN FRANCE

Mémoire de géopolitique
du Chef de Bataillon RIVET

dans le cadre du séminaire
« Courants idéologiques et Géopolitique »

Directeur : Monsieur Jean-Luc POUTHIER

Mars 2003

L'ANTI-AMERICANISME EN FRANCE

SOMMAIRE :

PREMIERE PARTIE : LES FONDEMENTS DE L'ANTIAMERICANISME EN FRANCE.

Un lourd passif historique ou « deux cents ans d'amours contrariées ».
Une accélération récente.

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DE L'ANTIAMERICANISME FRANÇAIS.

Analyse sociologique de la relation des Français aux Etats-Unis.
Quelques lieux communs sur les Etats-Unis et les Américains.

TROISIEME PARTIE : LES MANIFESTATIONS DE CET ANTIAMERICANISME.

Les événements du 11 septembre.
Les menaces que feraient peser les Etats-Unis.

« La nation qui se livre à des sentiments habituels d'amour ou de haine envers une autre devient en quelque sorte esclave. Elle est esclave de sa haine ou de son amour ».

Georges Washington « Testament ».

« Le mariage d'un Français et d'une Américaine est celui de deux enfants gâtés : composé instable »¹.

« La Fayette nous voilà ».

Colonel Stanton – 1917.

¹ MAUROIS André, En Amérique, Paris ; Flammarion, 1933, p. 124.

Introduction :

« La France n'est pas un pays anti-américain. C'est absurde d'imaginer cela (...). Nous avons deux siècles de partage des mêmes valeurs (...). Notre amitié a des racines profondes, bien au-delà des situations événementielles.² »

Et pourtant, aux vues de la situation internationale, le nombre d'antiaméricains augmente dans notre pays. Ainsi, un sondage de l'Ifop, pour le Journal du Dimanche du 23 février 2003, a cherché à connaître « l'état d'esprit des Français à l'égard des Américains et de la guerre en Irak »³. Il apparaît que 17 % des sondés déclarent ne pas aimer les Etats-Unis.

Les Etats-Unis sont parfois plus détestés et désapprouvés, même par leurs propres alliés, depuis la fin de la guerre froide qu'ils ne l'étaient durant celle-ci par les partisans avoués ou non du communisme. Alors que la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Espagne ou l'Italie ont été un jour ou l'autre en guerre avec les Etats-Unis, la France jamais. Or, et c'est là le paradoxe, l'antiaméricanisme y est plus vif qu'en tout autre pays d'Europe. Qu'en est-il réellement, et par quoi cela se traduit-il ?

Antiaméricanisme est le seul substantif en « anti- » formé en français sur un nom de pays. Que ce mot se soit imposé est en soi significatif d'un traitement d'exception.

Le dictionnaire Le Robert date le mot de 1968 et le définit comme « attitude hostile à l'égard des Etats-Unis⁴ ».

Pour Jean-François Revel, « il s'agit d'un aveuglement passionnel qui repose sur une vision totalisante, sinon totalitaire, selon laquelle les Américains ne commettent que des erreurs ou des crimes, ne profèrent que des sottises et sont coupables de toutes les injustices, de toutes les souffrances du reste de l'humanité. Il conduit à reprocher aux Etats-Unis une chose et son contraire, à quelques jours de distance, voire simultanément. Cet illogisme est d'ailleurs le meilleur signe que l'on est en présence non pas d'une analyse ou d'une critique, mais bien d'une obsession⁵ ». Pascal Bruckner ajoute que « l'antiaméricanisme, tout comme l'antisémitisme, est d'autant plus difficile à réfuter qu'il

² Jacques Chirac, allocution télévisée du 10 mars 2003.

³ Sondage Ifop, Le Journal du Dimanche, 23 février 2003. Disponible sur www.ifop.fr

⁴ Dictionnaire Le Robert, Paris, 1979, p. 75.

⁵ REVEL Jean-François, Politique internationale, n° 97, automne 2002.

relève de la passion, donc de l'irrationnel⁶. » Il s'agirait même de « bouffées comparables aux bouffées délirantes que l'on observe chez un malade mental⁷. »

Et comme le relève Serge Halimi : « Pour nombre d'essayistes et d'éditorialistes français, la critique des Etats-Unis ne relève plus du débat politique. Il s'agit d'une déformation mentale. Elle peut même, lorsqu'un attentat imbécile ensanglante un McDonald's, s'apparenter à une incitation au crime⁸. »

Il faut cependant distinguer entre l'antiaméricanisme et la critique des Etats-Unis. Comme l'écrit Jean-François Revel « la critique des Etats-Unis est légitime et nécessaire, à condition de s'appuyer sur des informations exactes et de porter sur des abus, des erreurs ou des excès qui existent réellement, sans ignorer, de propos délibéré, les bonnes décisions, les interventions salutaires ou bien intentionnées, les actions couronnées de succès »⁹.

Il faut d'ailleurs noter, que la plupart du temps quand un homme politique critique les Etats-Unis il s'empresse en préambule de bien dire qu'il ne s'agit pas d'antiaméricanisme. Ou, autre figure de style, on parle de critiques envers la politique américaine ou mieux, envers la politique de l'administration Bush et non contre les Etats-Unis. Ainsi en est-il lorsque Thierry de Montbrial explique qu' « il importe de séparer rigoureusement ce qui est de l'ordre du dénigrement systématique et ce qui appartient à la critique légitime, non pas d'un pays mais d'une politique¹⁰. »

Cette étude se voudra essentiellement descriptive d'un certain nombre de données et de faits qui nourrissent l'antiaméricanisme. Les récents événements¹¹ ont modifié notre perception des Etats-Unis et entraîné une publication importante pas toujours objective. La même étude menée l'année dernière n'aurait sans doute pas eut les mêmes conclusions. Mais, il ne s'agira pas de prendre parti dans cette querelle dont il serait prématuré de vouloir en tirer toutes les conséquences.

L'antiaméricanisme n'est ni un mythe, ni une idéologie, ni une doctrine mais plutôt un discours. Il est ancré dans l'histoire, très peu sensible à la conjoncture et rassemble les

⁶ BRUCKNER Pascal, « L'Amérique diabolisée », Politique étrangère, n° 84, été 1999.

⁷ BRUCKNER Pascal, « Pourquoi cette rage antiaméricaine ? », Le Monde, 7 avril 1999.

⁸ HALIMI Serge, Le Monde diplomatique, mai 2000, p. 10.

⁹ REVEL Jean-François, L'Obsession anti-américaine, Paris ; Plon, 2002, p. 247.

¹⁰ De MONTBRIAL Thierry, Le Monde, 5 octobre 2002.

¹¹ Cette étude a été conduite d'octobre 2002 à mars 2003.

Français de droite comme de gauche. Ce antiaméricanisme se présente comme une stratification de discours négatifs qui s'est enrichi d'une génération sur l'autre.

C'est pour cela, qu'il importe de revenir sur l'histoire des relations franco-américaines en se concentrant plutôt sur les bas que sur les hauts de celle-ci. On se rendra ainsi compte que bien des jugements proférés sur les Etats-Unis que l'ont croyait récents ne le sont pas.

La deuxième partie essaiera d'analyser l'antiaméricanisme français dans ses aspects sociologiques et en démontant un certain nombre de lieux communs.

Enfin, seront abordées les manifestations de cet antiaméricanisme au travers des évènements du 11 septembre et des menaces que feraient peser les Etats-Unis.

1. Les fondements de l'antiaméricanisme en France :

En étudiant l'histoire des relations entre la France et les Etats-Unis on se rend compte que nombre de critiques proférées à l'encontre des Etats-Unis ne sont pas nouvelles.

On assiste cependant à un renforcement de l'antiaméricanisme dans notre pays depuis l'élection de George W. Bush.

1.1. Un lourd passif historique ou « deux cents ans d'amours contrariées¹² » :

Le rejet de l'Américain ne répond à aucune expérience des sujets, à aucune mémoire événementielle, il est le pur produit du discours antiaméricain. Celui-ci vit sur ses acquis en ressortant des séquences déjà disponibles (la dette), en les adaptant aux conjonctures (l'impérialisme américain ou l'isolationnisme). En fait, l'essentiel est déjà acquis à la moitié du XXème siècle. Le rôle des intellectuels est éminent dans la constitution ou la transmission de ce discours qui a été largement adopté par les Français.

Dès le XVIIIème siècle les philosophes et naturalistes français des Lumières, comme Buffon, semblent très circonspects sur la nature, au sens environnement, de l'Amérique et sur sa possible dégénérescence. Et la vague d'américanophilie qui suit la déclaration d'indépendance des Etats-Unis ne survivra pas longtemps au départ de Benjamin Franklin de Paris.

Durant la première moitié du XIXème siècle les Français regardent dédaigneusement ce pays et l'intérêt qui lui est porté est presque toujours négatif. Peut-être est-ce pour cela que Napoléon a vendu la Louisiane au début du siècle ? Il n'est que voir ce que Talleyrand, exilé aux Etats-Unis pendant la Révolution, rapportait à Napoléon : « Sire, ce sont de fiers cochons, et des cochons fiers »¹³.

Un certain nombre de lieux communs sur les curieuses manières et usages de ces Américains sont diffusés dans la littérature y compris chez les plus illustres. Ainsi les

¹² THEIS Laurent, Le Point, 28 septembre 2001.

¹³ Cité dans TROLLOPE F. , Domestic manners of the Americans [1832], ed., introd. et notes de NEVILLE-SINGTON Pamela, London & New York ; Penguin Books, 1997, p. 241.

personnages de Balzac et Stendhal parlent des Etats-Unis comme d'un pays où on s'ennuie et où règne le maître dollar.

La guerre Civile marque le grand retour des Etats-Unis sur le devant de la scène française et suscite dans la presse et dans l'opinion un intérêt passionné. La sympathie des élites françaises, y compris de Napoléon III, se porte sur le Sud en raison des liens économiques et de la présence de la Louisiane dans le conflit, et ce même si l'esclavagisme est rejeté. Certes la France ne reconnaît pas la Confédération mais elle semble attendre sa victoire. L'affaire du Trent¹⁴ en 1861 aura été l'événement qui aurait pu entraîner une rupture de la France et de l'Angleterre avec l'Union. Il est d'ailleurs particulier que la Civil War en américain se soit traduit en Guerre de Sécession !

Le tableau de Manet sur le combat du Kearsarge et de l'Alabama¹⁵, est révélateur de ce sentiment. L'Alabama, drapeau confédéré au vent, touché à mort, est au centre de la toile alors que le Kearsarge nordiste, à l'arrière plan, est à peine visible dans la fumée des tirs. Pour les Français cette guerre est tout sauf une guerre du droit, le Nord cherche à asseoir son hégémonie industrielle et financière sur le Sud. L'abolition de l'esclavage n'est qu'un prétexte, la guerre est une guerre économique.

Certains, même, vont jusqu'à transposer la vieille rivalité Latins contre Anglo-saxons à cette guerre entre le Sud et le Nord.

Dans les années 1870, le phylloxéra, maladie des vignes, vient des Etats-Unis et se révèle être le symbole de l'invasion et de la dévastation. C'est également dans cette période que le terme Yankee apparaît et prend un sens péjoratif.

A la fin du XIXème siècle, et ce malgré l'inauguration le 28 octobre 1886 de la statue de la liberté de Bartholdi, « pour l'entente fraternelle entre les deux Républiques », la question est posée du danger potentiel que peuvent représenter les Etats-Unis. Ceux-ci pourraient-ils menacer les intérêts français ?

¹⁴ Le 8 novembre 1861 un steamer anglais est arrêté en mer par un navire de guerre de l'Union. A bord, deux émissaires du Sud, accrédités en France et en Angleterre, sont faits prisonniers en violation du droit des neutres. Face au tollé international Lincoln fait sagement libérer les deux hommes.

¹⁵ Peint en 1864 et exposé à Philadelphie. Ce combat avait eut lieu en juin 1864 au large de Cherbourg devant un large public parisien venu pour l'occasion. L'Alabama, corsaire, avait fait relâche à Cherbourg comme nombre d'autres navires confédérés dans des ports français.

Sans aucun doute si l'on se réfère à la doctrine Monroe résumée en un « l'Amérique aux Américains ». Ce sentiment s'amplifie avec la guerre hispano-américaine de 1898 et les bombardements de La Havane et de Manille.

C'est également durant cette période d'industrialisation à outrance et de constitution des grands trusts de Carnegie, Rockefeller et autre Morgan, que cette république sœur cesse de devenir un modèle pour les socialistes (Marx, Engels et Jaurès principalement). Quoi de plus ignoble pour un socialiste de l'époque qu'un pays capitaliste qui réussit et qui prospère. Quoi de plus ignoble surtout qu'un pays où le socialisme n'est pris au sérieux par personne, pas même par les ouvriers. Ceux-ci sont bien trop policés, les salaires bien trop élevés et la productivité trop importante pour que le prolétariat se rebelle !

Le renfort des Etats-Unis dans la Première Guerre Mondiale avait été ardemment désiré et recherché et fut vivement fêté quand il se concrétise enfin en 1917. L'heureux mot du colonel Stanton « La Fayette nous voilà » symbolise cet effort et cette heure de grâce dans les relations franco-américaines.

Or, dix-huit mois plus tard, ces relations sont retombées à un degré de froideur rarement atteint, tandis que les attaques contre les Etats-Unis et le président Wilson se multiplient dans la presse. Ainsi, « c'est au lendemain d'une guerre gagnée en commun que s'exacerbe et surtout que se fixe en France le discours anti-américain »¹⁶. Au centre de ce phénomène il y a Wilson unanimement critiqué et le refus du Congrès américain de ratifier le Traité de Versailles. Dès lors le poids réel de l'intervention américaine fait l'objet de révision à la baisse et beaucoup trouvent que la guerre a été bien courte¹⁷ pour le donneur de leçon qui bride les exigences des vainqueurs. La question des dettes de guerre ne fait qu'aviver l'antiaméricanisme dans l'opinion de l'entre deux guerres. « Le discours américain désormais pèse sur le réel et en distord la perception »¹⁸. Philippe Roger qualifie ce discours antiaméricain consensuel d'autarcique et de monologique. Les Français se retrouvent sur l'antiaméricanisme et restent séparés sur l'échiquier politique de droite ou de gauche.

¹⁶ ROGER Philippe, *l'Ennemi américain*, Paris ; Seuil, 2002, p.342.

¹⁷ « Votre intervention [...] vous fut clémente, puisqu'elle ne vous prit que 56.000 vies humaines au lieu de nos 1.364.000 tués ». CLEMENCEAU George, *Grandeurs et Misères d'une victoire*, Paris ; Plon, 1930, p. 146.

¹⁸ ROGER Philippe, *op. cit.*, p. 352.

C'est également durant cette période que les intellectuels vont jouer un rôle moteur. Avant la guerre c'était surtout au travers de récits de voyage que passaient des images ou des analyses américaines. Avec les années 1920, « l'antiaméricanisme est un parti pris des clercs »¹⁹. Et si l'antiaméricanisme français des Lumières était empreint de commisération, celui du XIX^{ème} siècle de dédain, celui des années 1880-1900 d'étonnement, d'inquiétude et de colère ; celui qui prend forme dans ces années 20 est un discours réactif et résigné de vaincus d'avance. C'est également durant cette période que les Français acquièrent la conviction qu'Etats-Unis et capitalisme ne font qu'un.

Avec la défaite de 1940 « la France est passée en quatre années, du rang de grande nation libre de son destin à celui de d'une nation assistée »²⁰. Très vite la rancœur se manifeste contre les généreux alliés. Elle prend la forme d'un double déni : déni de l'intention, ce qu'ils ont fait, ils ne l'ont pas fait pour nous ; déni du fait lui-même, ils ne nous ont pas tant aidés que cela. Dénier cette dette devient après 1945 un geste essentiellement antiaméricain. C'est ce que Alfred Grosser appelle « le complexe de Perrichon » issue de la pièce Le voyage de Monsieur Perrichon de Eugène Labiche. Perrichon est sauvé alors qu'il allait tomber dans une crevasse et dès lors il rejette son sauveur, qui est son meilleur ami, et ne parvient pas à lui pardonner.

Avec la guerre froide, le Parti communiste français se retrouve à la pointe du combat contre « l'occupant » américain et son plan Marshall. Les graffiti « US go home » fleurissent, les Etats-Unis sont diabolisés comme auteurs de guerre par le « parti de la paix » et déclarer sa dette à l'URSS c'est alléger d'autant l'autre dette²¹.

A cette coalition de gauche qui refuse de voir notre pays intégrer le bloc de l'Ouest et épouser la cause américaine, viennent s'ajouter tous ceux qui supportent mal la présence des troupes américaines sur notre sol dans le cadre de l'OTAN, les faveurs réelles ou supposées que les Etats-Unis accordent à leurs amis britanniques, le traitement de l'ancien ennemi allemand aidé sur le plan financier et réarmé au nom du « containment », l'insuffisance de l'aide Marshall et enfin l'appui aux mouvements de libération du Tiers-Monde sur fond d'anticolonialisme.

¹⁹ ROGER Philippe, op. cit., p. 357.

²⁰ MAURIAC François, Le Figaro, 24 février 1951.

²¹ On lira avec délectation l'allocution de Sartre en 1955 devant l'association France-URSS, Philippe Roger, op. cit., p. 430-431.

Les années 50 et la décolonisation apparaissent à certains comme une passation de pouvoir au profit des Américains. D'autres discours et idées circulent sur la possible colonisation de la France par les Etats-Unis. De toute façon, les leçons qu'ils prodiguent au sujet de l'Indochine ou de l'Algérie sont considérées comme le comble de la mauvaise foi.

Les antiméricains peuvent compter sur des courants intellectuels qui influencent fortement l'opinion avec des personnalités comme Emmanuel Mounier et sa revue *Esprit*, Hubert Beuve-Méry et *Le Monde* ou Jean-Paul Sartre compagnon de route du PCF. C'est la période de l'appel de Stockholm, de la guerre de Corée et de « Ridgway la peste » ou encore du maccarthysme.

A la fin des années 1950 les échos du « rêve américain » avec la société de consommation retentissent avec plus de force dans notre pays. Puis fort de l'explosion de la première bombe atomique française en 1960, la France sous la conduite du général de Gaulle s'émancipe. Le 27 janvier 1964 elle reconnaît unilatéralement le gouvernement de Pékin, considéré par Washington comme un farouche adversaire. Elle sort du commandement intégré de l'OTAN en 1966 alors que l'impérialisme américain est montré du doigt en Amérique latine (où de Gaulle se rend deux fois en 1964) en Amérique du Nord (où il lance le fameux « Vive le Québec libre ! » en 1967) et en Asie avec le discours de Phnom-Penh du 1^{er} septembre 1966²². Lors d'un sondage réalisé en 1966, 70% des Français se déclarent favorables à la politique de de Gaulle vis-à-vis des Etats-Unis.

Pourtant, lors de la crise des missiles de Cuba, la France joue son rôle, et « de tous les alliés des Etats-Unis, c'est lui [Charles de Gaulle] qui apporta l'appui le plus résolu²³ ». D'une manière générale, Paris ne ménagea jamais son soutien à Washington dans les circonstances les plus graves.

A la fin des années 1960 et au début des années 1970, c'est la guerre du Vietnam qui est dénoncée. Mais, l'Amérique devient plus humaine et son style de vie semble s'imposer avec les week-end, les jeans, le Coca-Cola et le rock n'roll. Avec les présidents Pompidou et Giscard d'Estaing la page des paradoxes gaulliens est tournée.

²² Le général de Gaulle avait notamment dit : « La France considère que les combats qui ravagent l'Indochine n'apportent, par eux-mêmes et eux non plus, aucune issue. Suivant elle, s'il est invraisemblable que l'appareil guerrier américain vienne à être anéanti sur place, il n'y a, d'autre part, aucune chance pour que les peuples d'Asie se soumettent à la loi de l'étranger venu de l'autre rive du Pacifique, quelles que puissent être ses intentions et si puissantes que soient ses armes. »

²³ VAÏSSE Maurice, *La grandeur. Politique étrangère du général de Gaulle, 1958-1969*, Fayard, Paris ; 1998, p. 147.

L'arrivée de Mitterrand et l'entrée au gouvernement de ministres communistes choquent les Américains qui se rassurent par la suite avec l'appui que donne le président de la République à Helmut Kohl dans la crise des euro-missiles.

En juillet 1982 à Mexico, Jack Lang lance un appel à une « croisade mondiale contre l'impérialisme financier et intellectuel », l'assimilant à une forme d'agression qui « s'approprie des consciences au lieu de territoires et constitue une forme d'ingérence dans les affaires intérieures des pays²⁴ ».

En 1983 Paris condamne l'intervention américaine dans l'île de la Grenade et en 1986 interdit le survol de son territoire aux chasseurs américains qui vont bombarder la Libye.

Puis, avec la défense de l'exception culturelle en 1993, réapparaît l'ennemi américain. En 1995 la France se permet même d'expulser des diplomates espions américains.

En fait les relations franco-américaines sont toujours ambiguës, mais depuis quelques années il semble que la tension soit de plus en plus perceptible. Celle-ci nourrit inconsciemment l'antiaméricanisme.

1.2. Une accélération récente :

Cette accélération récente est due notamment au changement de président. Avec l'arrivée de George W. Bush et de son administration les relations se sont tendues encore un peu plus. Les évènements du 11 septembre ont fait naître un réel courant de sympathie qui s'est essoufflé avec les opérations en Afghanistan et qui s'est retourné avec la guerre qui vient de commencer contre l'Irak.

Après l'élection présidentielle de 1995, Jacques Chirac tenta un rapprochement au sein de l'Alliance atlantique. Ainsi la France rejoindrait à terme le commandement intégré de l'Otan quitté en 1966.

Lors de la rupture de 1966, le souci du général de Gaulle était de soustraire la force nucléaire française de toute discussion avec les alliés. L'indépendance était à ce prix et les

²⁴ LAURENT Eric, Le Figaro magazine, 8 février 2003.

Etats-Unis avaient été agacés par la théorie du « tous azimuts » qui sous-entendait que les armes nucléaires françaises puissent être dirigées contre n'importe qui.

Pour Jacques Chirac, la France se devait de se rapprocher de ses alliés alors qu'en juin 1996 les ministres des affaires étrangères de l'Otan avaient décidé que des forces appartenant à l'Otan pourraient agir sous le commandement de l'UEO alors que les Américains pourraient rester à l'écart. Pour symboliser ce rapprochement la France réclame un grand commandement militaire, celui du « flanc sud » ferait tout à fait l'affaire. Le refus des Américains sera d'une implacable netteté, personne ne mettra la main sur la 6^{ème} flotte américaine !

Les accords de Dayton de 1995 sont très mal ressentis par la France après les sacrifices consentis (79 militaires français ont été tués en Ex-Yougoslavie). L'impression est vraiment d'avoir été mis à l'écart alors que la France avait toujours eu un rôle moteur dans la résolution de ce conflit.

Dans ce chapitre yougoslave, n'oublions pas les « affaires » Gourmelon et Bunel, deux officiers français en poste en Ex-Yougoslavie, accusés par les Américains de fournir des renseignements aux Serbes.

En 1998, M. Védrine, alors ministre des affaires étrangères françaises, substitua au terme de superpuissance, qui caractérisait les Etats-Unis jusqu'ici, celui « d'hyperpuissance », considéré comme agressif pour les médias américains. « Outre que le préfixe « hyper » n'ajoute rien à « super », ce néologisme présente les Etats-Unis comme une puissance monstrueuse à l'hégémonie insupportable, dont les autres nations, et notamment les Européens, seraient les victimes innocentes²⁵ ».

M. Védrine estime que « nous ne pouvons accepter un monde politiquement unipolaire et culturellement uniforme, pas plus que l'unilatéralisme d'une seule hyperpuissance ». Or, celle-ci n'est-elle pas la conséquence directe de l'impuissance européenne ? Pour Jean-François Revel, « elle comble un vide dû aux insuffisances non point de nos forces, mais de notre volonté d'agir »²⁶.

Dès lors, dès que les Etats-Unis interviennent militairement sur quelque point du globe, l'anathème d'impérialisme est lâché.

²⁵ REVEL Jean-François, Politique Internationale, N° 97, automne 2002.

²⁶ REVEL Jean-François, L'Obsession anti-américaine, Paris ; Plon, 2002, p. 42.

La victoire des républicains à l'élection présidentielle et au Congrès a incontestablement influé sur la tonalité de la politique étrangère américaine. En nommant Dick Cheney à la vice-présidence, Donald Rumsfeld au Pentagone et Condoleezza Rice comme conseiller pour la sécurité nationale, George W. Bush s'est entouré de personnalités réputées à la fois pour leur expérience dans les affaires internationales et pour leur propension à tout rapporter à la défense des intérêts stratégiques américains. Par contraste, la faible maîtrise des questions internationales reprochée au Président a laissé penser que celui-ci pourrait être excessivement influencé par ses conseillers qui tous, sauf Colin Powell, ont exercé des responsabilités dans l'administration Bush père.

Leurs premiers discours ont mis l'accent sur la nécessité de recentrer la politique étrangère sur les intérêts stratégiques des Etats-Unis et, selon eux, de réparer les manquements de l'administration Clinton, ce qui les a conduits à pratiquer des « effets d'annonce » destinés à satisfaire la ligne dure des républicains. Ainsi en est-il des déclarations de Condoleezza Rice en faveur du retrait des Balkans et des discours de Donald Rumsfeld et de Dick Cheney qualifiant le traité ABM de relique. Ceci a provoqué de fortes réactions internationales notamment lors du rejet du protocole de Kyoto ou lors de l'annonce que le projet de NMD (National Missile Defense) serait mené à son terme.

En 1997 à Kyoto, sous l'égide de l'ONU, 168 pays ont signé un protocole de réduction des gaz à effet de serre. Peu après son accession au pouvoir, en janvier 2001, George Bush a retiré l'adhésion américaine à ce protocole s'attirant l'indignation de nombreux pays : l'avenir de la planète était sacrifié au capitalisme sauvage dont il en est l'émanation, d'ailleurs ne détient-il pas des parts dans une société pétrolière ? Les écologistes transformaient les Etats-Unis en bouc émissaire en assurant que 25% de la pollution industrielle était produite par 5% de la population mondiale. Le but réel étant de faire des Etats-Unis et donc du capitalisme le coupable suprême de la pollution et du réchauffement climatique²⁷.

Dès l'effondrement des talibans afghans George W. Bush a renoué avec l'unilatéralisme qui avait caractérisé le début de son mandat. En décembre 2001, il rejette le traité ABM de 1972 limitant les systèmes antimissiles. En juin 2002, il s'aligne sur les vues d'Ariel

²⁷ Il est d'ailleurs paradoxal que les quinze pays de l'Union européenne n'aient ratifié le protocole de Kyoto que le 31 mai 2002.

Sharon exigeant l'éviction de Yasser Arafat. Dans un discours à West Point le 1^{er} juin 2002, il avance sa doctrine de « guerre préventive ».

En janvier 2002, lors du traditionnel discours devant le Congrès sur l'état de l'Union, Georges Bush utilisa l'expression « axe du mal » pour désigner des pays soupçonnés d'aider le terrorisme international ou qui possèdent des armes de destruction massive. Hubert Védrine déplora ce « simplisme qui ramène tous les problèmes du monde à la lutte contre le terrorisme », et condamna l'unilatéralisme par lequel l'Amérique « prend des décisions fondées sur sa propre vision du monde et sur la défense de ses propres intérêts »²⁸. Mais, lorsque les Etats-Unis adoptent une attitude neutre et décident de se mêler moins directement des affaires israélo-palestiniennes, comme l'a décidé George Bush en 2001, aussitôt l'Europe s'indigne devant cette irresponsabilité.

Pour Jean-François Revel, la cause de cet unilatéralisme est à rechercher chez nous et dans nos critiques univoques des Etats-Unis. Ainsi, « les outrances souvent délirantes de la haine antiaméricaine, les imputations des médias relevant tantôt de l'incompétence tantôt de la mythomanie, la malveillance opiniâtre qui retourne la signification de tout événement de manière à l'interpréter sans exception de manière défavorable aux Etats-Unis ne peuvent que convaincre ceux-ci de l'inutilité de toute consultation. [...] Ce sont les mensonges de la partialité antiaméricaine qui fabriquent l'unilatéralisme américain²⁹ ».

La situation actuelle succède à une période où l'attitude française n'était ni antiaméricaine ni pacifiste : l'opinion publique qui avait déjà majoritairement approuvé la guerre du Golfe et l'action de l'Otan en Yougoslavie a manifesté de la sympathie pour l'Amérique après le 11 septembre. Elle a soutenu et participé aux opérations en Afghanistan. Globalement on peut dire que, malgré sa permanence dans les franges extrémistes de l'opinion, l'antiaméricanisme était en régression depuis plusieurs années alors que ce qui est au contraire aujourd'hui frappant, c'est la perplexité de très nombreux Français que rien ne pouvait permettre de considérer comme antiaméricains.

Au niveau mondial, une vaste étude du Pew Research Center³⁰ de Washington montre que l'antiaméricanisme s'est accru durant les deux dernières années, alors que de nombreuses

²⁸ REVEL Jean-François, *L'Obsession anti-américaine*, Paris ; Plon, 2002, p. 212.

²⁹ REVEL Jean-François, *L'Obsession anti-américaine*, Paris ; Plon, 2002, p. 300.

³⁰ ROUSSELOT Fabrice, « La guerre à l'Irak dope l'antiaméricanisme », *Libération*, 6 décembre 2002.

nations estiment que Washington mène une politique unilatérale depuis le 11 septembre, notamment sur le dossier irakien. La cote de popularité des Etats-Unis a chuté dans 20 pays sur 27 depuis 2000, date du précédent sondage.

Réalisée auprès de 38 000 personnes sur la planète, sous la direction de l'ex-secrétaire d'Etat Madeleine Albright, cette étude révèle ainsi que dans les 44 pays interrogés, hors Etats-Unis, seulement 29 % des gens sont en faveur d'une intervention militaire en Irak, contre 50 % en Amérique. En France, ils sont 64 % à s'opposer à «l'usage de la force pour faciliter le départ de Saddam Hussein». Ce pourcentage grimpe à 71 % et 79 % respectivement en Allemagne et en Russie.

Ces récentes turbulences, ainsi que les plus anciennes, exacerbent l'antiaméricanisme d'une minorité et, en tout cas, incitent une part grandissante de l'opinion française à « se méfier » des Etats-Unis.

Voyons ce qu'il en est.

2. Analyse de l'antiaméricanisme français :

« Crétinisme puritain, arrogance barbare, capitalisme déchaîné et pulsion hégémonique : on connaît les thèmes privilégiés dont se nourrit l'exécration de l'Amérique³¹ ».

En fait, l'antiaméricanisme fonctionnerait « par l'effacement d'un certain nombre de données et par une sélection quelque peu hypocrite de certaines autres³² » pour faire pencher la balance.

Une analyse sociologique, à partir d'un sondage, permet de déterminer ce que pensent réellement les Français. Leurs opinions sont néanmoins alimentées par un certain nombre de lieux communs et de poncifs véhiculés au travers des siècles.

³¹ Présentation de l'enquête de la Sofres, Le Monde, 25-26 novembre 2001.

³² REVEL Jean-François, Politique Internationale, N° 97, automne 2002.

2.1. Analyse sociologique de la relation des Français aux Etats-Unis :

Il est très difficile de savoir combien il y a d'antiaméricains, et cela dépend bien sûr du contexte international.

En général, les sondages montrent que l'antiaméricanisme est un sentiment élitiste. Les dirigeants politiques, les intellectuels et les journalistes les plus influents sont antiaméricains, mais le reste de la population a des sentiments nettement plus positifs à l'égard des Etats-Unis.

En mai 2000, 10% des Français éprouvent de l'antipathie pour les Etats-Unis³³. Le commentaire de Michel Winock est que « l'antiaméricanisme en France n'est pas un sentiment populaire, il est le fait d'une certaine partie de l'élite ».

On a pourtant déjà vu plus haut (cf. p. 1) que 17 % de Français déclaraient, dans un sondage du 23 février 2003, ne pas aimer les Etats-Unis. Ce sentiment est donc en progression.

Ce sont, par nature, les cadres supérieurs et les diplômés qui sont les plus antiaméricains. Mais les réactions sont de plus en plus homogène, l'âge, le milieu ou la profession ne jouent plus qu'à la marge³⁴.

The French American Foundation souhaitait savoir, un an après les événements qui ont endeuillé l'Amérique, quel a été l'impact des attentats du 11 septembre sur l'opinion qu'entretiennent réciproquement Français et Américains à l'égard de leur deux pays. Telle est la réponse qu'apporte à cette question le sondage, le plus complet que nous ayons pu trouver, réalisé par la Sofres³⁵.

Il en ressort que le capital de sympathie dont bénéficient les Etats-Unis s'effrite côté français. Les principales notions associées aux Etats-Unis ; la puissance, la violence et les inégalités ; expliquent en partie la mauvaise image dont pâtiennent à la fois le modèle de société américain et la politique étrangère de Washington dans l'opinion des Français. Pour autant, l'antiaméricanisme apparaît limité et résiduel. Car au-delà de la persistance des incompréhensions et des divergences de vues concernant le poids futur de l'Europe économique ou l'hégémonie culturelle des Etats-Unis, le 11 septembre semble avoir

³³ Enquête de la Sofres reprise par Le Monde des 25-26 novembre 2001.

³⁴ Sondage CSA Opinion/Libération réalisé les 6 et 7 avril 1999, Libération 10 et 11 avril 1999.

³⁵ Sondage réalisé les 29 et 30 août 2002 par la Sofres. cf. annexe n° 2.

renforcé dans l'opinion les relations franco-américaines.

Ainsi, en France, la sympathie pour les Etats-Unis marque le pas : 39% des Français éprouvent plutôt de la sympathie. C'est l'un des plus bas niveaux enregistrés en France depuis 1988 (1996 : 35% ; mai 2000 : 41%). Dans le même temps, 16% des Français affirment éprouver de l'antipathie pour les Etats-Unis, un sentiment en hausse de 6 points par rapport à l'enquête réalisée en juin 2000.

Tout se passe comme si les attentats du 11 septembre, au-delà de l'émotion qu'ils ont pu susciter dans l'opinion, n'avaient eu pour effet que de renforcer les tendances à l'œuvre dans l'opinion publique française. La sympathie à l'égard du pays de l'Oncle Sam fait l'objet d'un triple clivage socioculturel. D'abord, un clivage de génération : les jeunes montrent moins de sympathie (34%) que les plus âgés (43%). Ensuite, un clivage socioprofessionnel : les professions intellectuelles (33%) et intermédiaires (34%) se montrent plus circonspectes que les employés (42%) et les ouvriers (45%). Enfin, elle obéit à un clivage qui oppose la droite (53% de sympathie) à la gauche (29%). C'est parmi ces derniers que l'antiaméricanisme est le plus prononcé : 19% des sympathisants communistes, 18% des sympathisants socialistes et surtout 25% des sympathisants écologistes affirment éprouver de l'antipathie pour les Etats-Unis.

Aux Etats-Unis, le sentiment de sympathie envers la France est partagé par un Américain sur deux (50%), contre 45% en 2000. Il fait l'objet du même triple clivage à l'œuvre de ce côté-ci de l'Atlantique, mais de manière complètement inversée : la sympathie est plus forte chez les jeunes (52%), les diplômés du supérieur (56%) et les proches du Parti démocrate (54%), si tant est qu'on puisse rapprocher ceux-ci des sympathisants de gauche en France.

Au-delà du sentiment éprouvé de part et d'autre de l'Atlantique, Français et Américains restent peu attirés par une expérience concrète dans l'autre pays, si ce n'est à des fins scolaires ou étudiantes. Ainsi, 17% des Français souhaiteraient vivre aux Etats-Unis, 24% des Américains émettant un souhait réciproque. En revanche, s'il s'agissait d'aller y étudier, ce souhait monte à 31% côté français, et à 36% côté américain. Paradoxalement, il s'agit côté français des catégories les moins favorables aux Etats-Unis (jeunes, professions intellectuelles et diplômés du supérieur) qui se montrent les plus ouvertes à cette perspective, signe de l'ambivalence des sentiments qui prévalent à l'égard des Etats-Unis en France.

A l'instar de la désaffection dont ils font preuve à leur égard, les Français affichent une vision négative des Etats-Unis. En effet, choisies parmi une liste de douze notions, ce sont la puissance (73%), la violence (53%) et les inégalités (47%) qui évoquent de prime abord les Etats-Unis aux yeux des Français. Une perception négative globalement inchangée par rapport à mai 2000, qui s'applique tant à la société qu'à la politique étrangère américaine. Ainsi, parmi les cinq premières notions évoquant les Etats-Unis viennent des notions ayant directement trait à la société américaine : outre la violence et les inégalités, on relève la richesse (42%) et le racisme (39%). Autant de traits d'images pour le moins négatif qui semblent disqualifier le modèle américain aux yeux des Français.

A cette vision sociétale dégradée s'ajoute un regard frappé du sceau du 11 septembre : parmi les notions qui ont le plus progressé en deux ans, on relève au 6^{ème} rang l'impérialisme (33%) qui a augmenté de dix points et au premier rang, la puissance, (73%, + 7 points). Ainsi, davantage que les attentats commis le 11 septembre, ce sont les effets de la politique étrangère américaine que reflète l'opinion française. Pour preuve : depuis 1988, le reproche d'impérialisme a crû de 21 points (passant du 9^{ème} au 6^{ème} rang) et celui de puissance de 17 points. Et encore, ce sondage a eu lieu en septembre 2002. Il semble évident qu'aujourd'hui, en raison de la guerre en Irak, ce sentiment soit encore plus fort.

Cette vision martiale de la puissance américaine trouve un écho dans l'objectif perçu de la politique étrangère américaine : alors qu'une proportion stable de Français (64% en 2002, pour 63% en 2000) estime qu'il s'agit de protéger et étendre les intérêts et les investissements américains dans le monde, ils sont 62% à penser qu'il s'agit d'imposer la volonté des Etats-Unis dans le reste du monde (pour 51% il y a deux ans). Parmi les catégories sensibles à cette hégémonie, les cadres et professions intellectuelles (73%), les écologistes (71%), les 50-64 ans (68%) et les hommes (65%).

Toutefois, dans le même temps, cette vision impérialiste et martiale de la politique étrangère américaine côté français se double d'un regard plus nuancé en matière de mondialisation : un peu moins d'un Français sur deux (47%) estime que la mondialisation profite autant aux Etats-Unis qu'à la France sans profiter aux autres pays, tandis que 28% pensent qu'elle profite essentiellement aux Etats-Unis, signe supplémentaire de la schizophrénie dont souffre l'opinion française à l'égard des Etats-Unis, tiraillée entre l'attraction et la répulsion.

Le 11 septembre semble avoir des effets concordants sur la perception qu'ont Américains et Français de leur partenariat, à quelques nuances près. Ainsi, côté français, 50% des personnes interrogées perçoivent les deux pays comme partenaires (pour 47% en mai 2000) plutôt qu'adversaires (11%), un tiers (34%) estimant qu'ils sont les deux à la fois. Côté américain, la vision du lien transatlantique est plus nette : 68% estiment que les deux pays sont avant tout partenaires, pour 64% il y a deux ans. Le 11 septembre semblait avoir renforcé la vision positive du lien franco-américain mais depuis, la déferlante anti-française aux Etats-Unis a fait du chemin.

Cependant, déjà à l'époque, près d'un Américain sur 5 (18%) voyait les deux pays comme des adversaires, pour 14% il y a deux ans. Les catégories les plus circonspectes à l'égard du comportement de la France étaient : les hommes (45%), les personnes âgées (50-64 ans, 50% ; les plus de 65 ans : 45%), les hauts revenus (49%), les diplômés du supérieur (51%) et les proches du Parti Républicain (44%).

Même lecture, quoique plus tranchée, de ce côté-ci de l'Atlantique où près de 6 Français sur 10 (57%) estiment que la France est un allié pas toujours fidèle, seulement 3% la percevant comme un adversaire.

Comme on peut donc le constater, tout se passe comme si les événements du 11 septembre et leurs conséquences internationales avaient eu pour effet, d'une part, de réduire sensiblement l'antiaméricanisme pendant quelques mois de ce côté-ci de l'Atlantique, d'autre part, d'activer outre-Atlantique un sentiment d'hostilité à l'égard de la France renforcé depuis quelques semaines.

Dans le domaine militaire, les opinions publiques américaine (64%) et, à un degré moindre, française (49%) s'accordent majoritairement pour affirmer que dans une vingtaine d'années, les Etats-Unis seront plus puissants que l'Europe. Autre point d'accord entre les deux pays : la dimension diplomatique de l'Europe devrait s'affirmer face aux Etats-Unis dans les vingt prochaines années pour 60% des Français et 53% des Américains.

C'est en matière économique que les visions divergent de part et d'autre de l'Atlantique : 54% des Français (pour 44% il y a deux ans) estiment qu'elle sera au mieux aussi puissante que les Etats-Unis dans ce domaine, seulement 38% des Américains partageant cet avis. Un décalage qui peut s'expliquer par l'intégration dans les esprits français de l'apparition de l'euro sur la scène économique et dans la vie quotidienne, sans que ses effets soient encore perceptibles pour les Etats-Unis.

D'une manière générale, les Français jugent négativement les aspects fonctionnels de la société américaine : à leurs yeux, aucun domaine ne fonctionne mieux aux Etats-Unis qu'en France. Ce sondage montre que les Américains font une lecture semblable de leur société, en jugeant la plupart des domaines testés comme fonctionnant aussi bien, voire mieux en France qu'aux Etats-Unis. Seul domaine dans lequel les Etats-Unis apparaissent les plus performants aux yeux des Français et des Américains : le développement des nouvelles technologies, par respectivement 75% et 39% des personnes interrogées.

Que ce soit en matière d'éducation, de protection sociale ou de transports publics, une majorité se dégage par-delà les deux rives de l'Atlantique pour affirmer que c'est en France que ces domaines fonctionnent le mieux. Le même sentiment prédomine en matière de sécurité et de lutte contre la criminalité, même si côté français on assiste à un regain d'intérêt pour le modèle américain : près d'un Français sur trois (29%, + 12 % en deux ans) estime qu'elle fonctionne mieux aux Etats-Unis.

Enfin persiste des deux côtés de l'Atlantique un scepticisme durable sur les capacités du système américain à faire fonctionner le melting pot, plus franchement marqué en France qu'en Amérique.

Périodiquement réactivée à la faveur des négociations internationales sur le commerce mondial de l'OMC, les craintes d'une hégémonie culturelle américaine demeurent vivaces dans le domaine de l'audiovisuel : 70% des Français estiment que l'influence américaine en matière de programmes télévisuels est excessive (contre 26% qui estiment qu'elle ne pose pas de problème), et 67% partagent cette même crainte en matière de cinéma (contre 35%). Un sentiment qui s'est fortement accru dans le temps, respectivement de 25 et 24 points depuis 1984. En matière de musique, de publicité, de langage et de NTIC, la crainte d'une influence excessive des Etats-Unis n'est pas majoritaire, même si elle est partagée par un tiers environ des Français. Enfin, dans le domaine culinaire, si un petit tiers des Français (29%) estime que l'influence américaine est excessive, il faut noter que cette préoccupation a fait un bond de 20 points depuis 1984 – signe d'une préoccupation grandissante, alimentée par les débats sur les OGM et la « mal-bouffe ».

La perception qu'affichent les Américains à l'égard de la France tranche par sa tranquillité, voire son passéisme. D'abord perçue comme une puissance moyenne – 47% des Américains la placent entre le 5^{ème} et le 10^{ème} rang dans le monde – elle subit même un

léger recul dans leur esprit : près d'un sur quatre (23%) la place au-delà du 10^{ème} rang mondial.

2.2. Quelques lieux communs sur les Etats-Unis et les Américains :

En fait, l'impression dominante est que quoi que fassent les Américains ils auront toujours tort. « Pour les rancs de la guerre froide, le pire crime de Milosevic ne pourra jamais égaler le crime fondamental des Américains : celui d'exister, tout simplement [...] L'Amérique est coupable fondamentalement, non pour ce qu'elle fait, mais pour ce qu'elle est. Elle cumule deux forfaits majeurs : le capitalisme et la suprématie³⁶ ».

Voici quelques-uns des lieux communs couramment entendus et admis sur les Etats-Unis.

Il s'agit, tout d'abord, de la pire société qui fut jamais.

D'abord c'est une société gouvernée par l'argent, où toutes les valeurs sont rapportées au dieu Dollar. Tout s'achète y compris bien sûr, et surtout, les individus. L'Amérique est une jungle. De plus, avec leurs fonds de pension ils font et défont les entreprises en se préoccupant uniquement de rentabilité.

La pauvreté est la plaie dominante, les riches le sont chaque jour d'avantage alors que les pauvres sont de plus en plus nombreux. Cette société, complètement inégalitaire l'est d'autant plus qu'il n'y a pas de protection sociale, ni d'allocations chômage, encore moins de retraite. Il faut quand même noter « qu'un pauvre américain actuel (environ 8000 dollars par an pour un individu isolé) bénéficie d'un revenu sensiblement égal au revenu moyen, correspondant à l'aisance, considéré comme tout à fait décent, au Portugal ou en Grèce³⁷. »

Le crime y est particulièrement développé et est notamment dû aux nombreux ghettos signes du racisme ordinaire de cette société.

Le système éducatif est inégalitaire et les universités sont beaucoup trop proches des entreprises.

Ce pays n'a pas d'histoire, pas de monuments et pas de culture³⁸. D'ailleurs, les Américains sont naïfs, sans éducation, nombrilistes. Cela se retrouve en Géographie où ils

³⁶ BRUCKNER Pascal, « La France, victime universelle », Le Monde, 2 avril 1998.

³⁷ REVEL Jean-François, Le Point n° 1562 du 23 août 2002.

³⁸ Il est d'ailleurs fort paradoxal d'être passé du vide culturel à « l'impérialisme » culturel !

sont incapables de savoir où se trouve tel pays d'Europe ou telle ville (c'est vrai que d'emblée tous les Français sont capables de dire où se trouve le Nebraska, quels sont ses voisins et sa capitale !).

Certes, chaque société a ses défauts, mais de là à croire qu'ils sont tous concentrés aux Etats-Unis et donc à charrier constamment les mêmes lieux communs il y a du chemin.

En fait, pour les anti-américains, « les Américains ne font que des erreurs, ne commettent que des crimes, ne profèrent que des sottises et sont coupables de tous les échecs, de toutes les injustices, de toutes les souffrances du reste de l'humanité³⁹ ». « On voit ce à quoi les Etats-Unis nous servent : à nous consoler de nos propres échecs en entretenant la fable qu'eux vont encore plus mal que nous, et que ce qui va mal chez nous vient de chez eux. Ils sont donc responsables de tout ce qui va mal en ce monde⁴⁰ ».

Les médias français entretiennent une certaine image de George W. Bush.

George W. Bush est d'une bêtise affligeante et d'une inculture abyssale, c'est bien connu⁴¹. Il est d'ailleurs dans la lignée traditionnelle des présidents américains entre « le vendeur de cacahuètes » Carter et « l'acteur de série B » Reagan. Seuls émergent Kennedy, peut-être parce qu'il avait épousé une femme d'origine française, et Clinton. George W. Bush rejoint d'ailleurs Margaret Thatcher et Berlusconi dans ce panthéon des imbéciles chefs d'Etats. Peut-être est-ce uniquement parce qu'il est républicain ?

« En Europe, la critique de l'action internationale de George W. Bush est ainsi devenue un lieu commun, une nouvelle forme de pensée unique qui ne donne plus lieu à la moindre argumentation, à charge comme à décharge⁴² ». « En fait d'anti-américanisme, ce serait plutôt d'une allergie à la personnalité et à la politique du successeur de Bill Clinton et de son entourage conservateur que souffrirait la vieille Europe⁴³ ».

Ainsi, les Français ont une image très négative de George W. Bush. Dans un sondage de l'Ifop du 23 mars 2003⁴⁴ pour le Journal du Dimanche, seuls 14% (3 + 11 %) des personnes interrogés avaient une très bonne ou plutôt une bonne opinion de George Bush, 84 % en avaient une mauvaise !

³⁹ REVEL Jean-François, *L'Obsession anti-américaine*, Paris ; Plon, 2002, p. 248.

⁴⁰ REVEL Jean-François, *L'Obsession anti-américaine*, Paris ; Plon, 2002, p. 290.

⁴¹ Des mails circulent dans certains milieux sur les « erreurs » de langage de George Bush.

⁴² COHEN-TANUGI Laurent, *Les sentinelles de la liberté*, Paris ; Odile Jacob, 2003, p. 26.

⁴³ COHEN-TANUGI Laurent, *Les sentinelles de la liberté*, Paris ; Odile Jacob, 2003, p. 44.

⁴⁴ Disponible sur www.ifop.com/europe/sondages/opinionf.guerreirak2.asp

Dans un sondage d'Ipsos du 10 mars 2003 pour France 2, 76 % des personnes pensent que la position actuelle des Etats-Unis est liée à la personnalité de leur président.

Il faut ici souligner le rôle joué par les fameux Guignols de l'info de Canal+. Le lieu n'est pas de débattre de leur influence réelle mais de voir quelles images ils colportent. Dans ce domaine Bush apparaît souvent avec un grand chapeau de cow-boy mais surtout il ne comprend jamais rien. Docteur Sylvestre (la marionnette de Sylvester Stallone) quant à lui, représente un homme d'affaires américain qui ne pense qu'au profit sans aucun souci pour aucune loi sociale.

Un autre argumentaire, plus récent, a vu le jour et cherche à démontrer que les Etats-Unis ne sont pas une vraie démocratie. Cette explication, à deux volets, repose sur la question de la peine de mort et sur l'incertitude liée à la dernière élection présidentielle américaine.

Ainsi, certains s'indignent que les Etats-Unis conservent la peine de mort. Or douze Etats l'ont abolie, trente-huit l'ont conservé dont seize qui l'appliquent. Les Etats-Unis ne seraient donc pas un état démocratique. Pourtant, la France était-elle une dictature avant 1981 et la Grande-Bretagne avant 1964 ? Quatre-vingt-sept pays pratiquent encore la peine de mort, dont la Chine ou l'Iran sans garantie de respect des droits de la défense, pourtant l'essentiel des attaques visent les Etats-Unis.

Dans ce débat éthique, le traitement des prisonniers d'Al Qaida, détenus à Guantanamo, au regard des droits de l'homme et des conventions internationales n'arrange pas le cas des Etats-Unis.

Lors de l'élection de George Bush, la machine à voter est devenue le symbole d'une dérision technologique de la démocratie et entre ainsi dans l'arsenal sémiologique de l'antiaméricanisme. L'impression de magouille est ressortie dans les médias français et après une première vague d'hilarité incrédule a succédé une longue phase de jubilation devant l'imbroglio mettant en scène des millions de citoyens à la merci d'une poignée de confettis plus ou moins bien détachés d'une carte perforée.

La longue incertitude qui a suivi l'élection du 7 novembre 2000 a été interprétée par bien des commentateurs français comme la marque d'un recul de la démocratie. Or n'est-ce pas plutôt la marque de la démocratie que de recompter les bulletins ? La confusion qui a eu lieu aurait poussé maints autres pays à des manifestations monstres, à des massacres voire à la guerre civile.

On a également décrié le système des grands électeurs et peu compris le recours aux tribunaux pour faire recompter ou non les bulletins en Floride.

D'ailleurs, Olivier Duhamel commentant les résultats du premier tour de l'élection présidentielle française, écrivait « nous rejoignons les démocraties dégénérées, du type Etats-Unis, Autriche et Italie⁴⁵ ». Les Etats-Unis ne sont rien moins qu'un Etat considéré comme fasciste !

Autre registre, la protestation contre l'Amérique au nom du spirituel n'est pas nouvelle. Les Etats-Unis apparaissent trop religieux pour les mécréants ou trop mal croyants pour les esprits religieux. « Pays où la croix n'est que le signe plus⁴⁶ » et où la religion, issue du protestantisme, s'assimile à des sectes pour certains ; alors que pour d'autres cette République se prétend laïque mais tout se fait la main sur la Bible ou la Bible à la main. De même, la philanthropie américaine et le mécénat passent le plus souvent pour une grimace bien-pensante et une ruse grossière des possédants.

Cette société étant méprisable pour tous ces aspects, un intellectuel français ne peut trouver de vertus aux Etats-Unis. S'il y en a pour le faire, ils ne sont plus considérés comme intellectuels et font l'objet d'ostracisme. On se souviendra que pour barrer la candidature à l'Elysée de Michel Rocard en 1981, les partisans de François Mitterrand le décrivent comme un représentant de « la gauche américaine ». Aujourd'hui, les politiques libéraux sont rejetés et assimilés à des traîtres. Bruckner, Revel ou Glucksmann sont « excommuniés » car ils appuient la politique de George Bush.

Il n'est d'ailleurs que voir la critique du dernier livre de Jean-François Revel dans Le Monde diplomatique : « Un tel hybride (Jean-François Revel) correspond d'ailleurs aux méthodes et aux parcours de toute une fraction de la droite intellectuelle américaine, proche de Jean-François Revel, lequel cite plusieurs de ces néoconservateurs (Norman Podhoretz, Gertrude Himmelfarb, Dinesh D'Souza). L'admiration est mutuelle : alors qu'aux Etats-Unis nul ou presque ne connaît Alain Duhamel ou Pascal Bruckner, les ouvrages de notre académicien sont souvent traduits (celui-là le sera presque certainement) et il est apprécié de l'intelligentsia ultraconservatrice qui appuie en ce moment M. George

⁴⁵ DUHAMEL Olivier, Le Monde, 4 avril 2002. Olivier Duhamel est par ailleurs professeur à l'Institut d'Etudes Politiques et député socialiste européen.

⁴⁶ MORAND Paul, Champions du monde, Paris ; Grasset, 1930, p. 275.

W. Bush dans ses divers efforts humanitaires⁴⁷. » Tout est dit, M. Revel n'est pas crédible car il est apprécié et connu des Américains !

La tribune qui suit reprend, sciemment ou inconsciemment, un certain nombre des poncifs énoncé plus haut : « Lorsque George Bush entre à la Maison-Blanche il y a deux ans, un peu par effraction, par la grâce d'un système électoral qui donne la victoire à celui qui obtient le moins de voix, il était évident que cette erreur de casting nous préparait des lendemains difficiles. Mais la réalité a dépassé les prédictions les plus alarmistes. Armé de sa seule réputation de recordman des mises à mort, le Texan qui a débouché sur la scène mondiale ne sait déjà plus ou donner de la gâchette.⁴⁸ ». Quel florilège ! Cela commence par ce système électoral inique, celui qui est élu de la sorte ne peut qu'être mauvais, cela se poursuit avec la peine de mort et se termine sur le cliché du cow-boy qui tire sur tout ce qui bouge.

Après avoir analysé les opinions des Français sur les Etats-Unis et avoir décortiqué un certain nombre de lieux communs qui nourrissent l'antiaméricanisme, voyons quels peuvent en être les manifestations.

3. Les manifestations de cet antiaméricanisme :

L'antiaméricanisme, comme nous l'avons vu, se base sur des discours et des clichés anciens, il se nourrit de lieux communs et l'ensemble de ce terreau permet de faire éclore de nouvelles branches d'antiaméricanisme à l'occasion d'évènements tel que le 11 septembre mais aussi alors que les Etats-Unis feraient peser un certain nombre de menaces.

3.1. Les évènements du 11 septembre :

Les évènements du 11 septembre 2001 ont fait naître un courant spontané de sympathie envers les Américains.

⁴⁷ HALIMI Serge, « L'obsession philo-américaine », Le Monde diplomatique, novembre 2002.

⁴⁸ FAUCON Régis, « L'Amérique, « Etat voyou » ? », Le Figaro, 3 février 2003.

Il n'est que se souvenir des nombreux messages de solidarité exprimés auprès de l'ambassade des Etats-Unis à Paris ou encore du titre de l'éditorial de Jean-Marie Colombani dans Le Monde du 13 septembre 2001 : « Nous sommes tous Américains ».

Puis rapidement le naturel a repris le dessus et des explications aux actes insensés des terroristes ont été cherchées. Ne fallait-il pas s'interroger sur les racines du « mal » qui avaient poussé les terroristes à leurs actions destructrices ? L'argumentaire développé autour du thème « qui sème le vent récolte la tempête » a justifié l'horreur. En effet, les Etats-Unis ne portaient-ils pas une part de responsabilité dans leur propre malheur ? La tragédie du 11 septembre n'était qu'un juste retour de ce que les Américains faisaient subir à d'autres peuples constamment humiliés. « Le 11 septembre a engendré un vaste débat planétaire sur le thème ancestral de la responsabilité de la victime dans ses propres malheurs, sur une gamme s'étendant du sentiment d'une prévisible sanction (« qui sème le vent... ») jusqu'à l'autoflagellation consistant à justifier (et à relativiser) l'anéantissement de trois mille êtres humains à l'aune de la responsabilité, directe ou indirecte, de l'Amérique et de l'Occident dans la vaste misère du monde⁴⁹. » « Le terrorisme antiaméricain serait explicable par la pauvreté croissante que répandrait le capitalisme au moyen de la mondialisation orchestrée par les Etats-Unis. C'est le thème qui circule dans les cercles d'Attac⁵⁰, dans la revue Politis »⁵¹.

Jacques Juillard se pose la question « pourquoi faut-il que (...) les intellectuels français se soient mis à choisir systématiquement le camp des ennemis de la liberté ? »⁵². Il poursuit : « Après le fracas du World Trade Center, il ne se passe pas trois jours que ne retentisse à tous les coins de l'univers une seconde série d'explosions: celle de l'antiaméricanisme intellectuel. A vrai dire, rien de nouveau dans celui-ci. J'avais cru pouvoir naguère définir l'antiaméricanisme comme le socialisme des imbéciles. Je me trompais. Ou plutôt, ma définition, que je croyais fort large, était encore trop restrictive. Il y manquait la grande plainte de la frustration. Avec l'effondrement du marxisme, cette vieille chanson qui, un siècle durant, avait bercé le cœur des intellectuels, l'antiaméricanisme était devenu la valeur refuge de presque toute la classe éduquée, le négatif de toutes les espérances passées et - qui sait? - la pierre d'attente pour de nouvelles illusions.

⁴⁹ COHEN-TANUGI Laurent, Les sentinelles de la liberté, Paris ; Odile Jacob, 2003, p. 24.

⁵⁰ Action pour une taxation des transactions financières et pour l'aide aux citoyens.

⁵¹ REVEL Jean-François, L'Obsession anti-américaine, Paris ; Plon, 2002, p. 115-116.

⁵² JUILLARD Jacques, Libération, 13 novembre 2001.

(...) On aurait pu penser que devant la barbarie de l'agression et le malheur américain, une sourdine aurait été mise (...) Eh bien non! C'est le contraire qui se produisit. Le malheur des Américains fit le bonheur de la classe discuteuse. (...) Salauds d'Américains! Il fallait, pour être frappés de la sorte, que leurs crimes fussent bien abominables. Là où l'homme de la rue se contentait de danser sur les ruines («ils ne l'ont pas volé»), l'intellectuel, en homme du savoir, introduisait une règle de proportionnalité. Il raffina : le châtement des Américains est à l'exacte mesure de leurs forfaits. Loin de les faire prendre en pitié, ce cataclysme urbain les accuse⁵³. »

Ainsi, le 16 septembre 2001, à la fête de L'Humanité, Robert Hue se fit siffler par des représentants de la CGT pour avoir demandé trois minutes de silence en mémoire des victimes américaines des attentats.

Cent treize intellectuels ont lancé un appel dans Le Monde du 21-22 octobre 2001 contre la « croisade impériale » en Afghanistan. « Cette guerre n'est pas la notre. Au nom du droit et de la morale du plus fort, l'armada occidentale administre sa justice céleste ».

Il y en eut même pour considérer que « Ben Laden rejoint le combat des antimondialistes⁵⁴ ».

Certes George Bush en employant le mot malheureux de « croisade » avait entraîné la levée de bouclier de tous ces tenants de la pensée unique qui n'en attendaient pas tant pour brandir l'anathème.

Rapidement, l'antiaméricanisme est devenu une valeur à la mode et a fait la une de nombreux journaux et hebdomadaires.

Ainsi, Courrier International du 18 au 24 octobre 2001 consacre sa couverture et un dossier de quatorze pages à l'antiaméricanisme. Pendant 14 pages le monde de l'antiaméricanisme chez les « Arabes, Européens, Indiens, latino-américains » est parcouru. Ce dossier était illustré par un mini-lexique « anti-Yankee » (surnommé « prêt à penser ») dans lequel on pouvait notamment trouver que Bush signifiait « cow-boy inculte et stupide », ou encore quelle était la définition en termes « néo-marxistes » de la « Banque Mondiale » ou du « capitalisme ».

⁵³ JUILLARD Jacques, Libération, 13 novembre 2001.

⁵⁴ Hebdomadaire Jeune Afrique L'Intelligent, 23 octobre 2001, p. 7.

Dans Marianne de la semaine du 24 au 30 septembre, on pouvait lire en gros titre « La fracture Nord-Sud : un antiaméricanisme tellement profond » avec en sous-titre la question suivante : « serait-ce la première guerre de la globalisation ? ».

La semaine suivante, le même hebdomadaire titrait en couverture : « Antiaméricanisme : pourquoi cette haine ? ». Dans un dossier de seize pages, on pouvait une fois encore faire le tour du monde de l'antiaméricanisme et y apprendre notamment qu'une « fracture béante divise l'opinion publique. D'un côté, la solidarité et la compassion avec tout un peuple ; de l'autre, le rejet de cette Babylone chargée de tous les péchés ».

L'appel de George.W.Bush pour une « lutte du bien contre le mal », entendu tout de suite après les attentats a souvent été critiquée et citée. Beaucoup de journaux en ont dénoncé l'aspect réducteur et manichéen.

Il a découlé de ces observations, que selon les médias, il fallait régler au plus vite le conflit israélo-palestinien. Les journaux ont expliqué qu'il fallait absolument s'intéresser à la cause des attentats qui pourrait être liée à une mauvaise politique des USA.

Les médias ont aussi établi des parallèles entre les « mouvements antimondialisation » et les mouvements terroristes.

Ainsi, l'accent, dans cette comparaison a, par exemple, été mis sur la cible même de l'attaque, le World Trade Center, symbole de l'économie américaine, et, par extension, du capitalisme. Cette cible est donc devenue dans l'analyse de certains médias le point commun rapprochant les instigateurs de l'attaque des mouvements anti-mondialisation : « En s'attaquant à un tel symbole, les terroristes rejoignent le discours des antimondialistes, dont la parole est devenue omniprésente⁵⁵ ». On peut noter que l'assimilation est également entendue dans « l'omniprésence » de ces mouvements, qui, comme les terroristes se seraient infiltrés partout.

Ces mouvements, sont souvent qualifiés d'irresponsables et cet attentat en a fourni la preuve : « Les primates vociférateurs et casseurs de l'antimondialisation, en déshérence de maoïsme, s'en prennent en réalité à l'Amérique, synonyme de capitalisme. Cette obsession aboutit à une véritable déresponsabilisation du monde⁵⁶. ».

Les mouvements antimondialisation sont ainsi représentés comme un danger potentiel. Leurs actions pourraient aller jusqu'à entraîner la mort de victimes innocentes comme nous

⁵⁵ Le Figaro Economie, 13 septembre 2001.

⁵⁶ REVEL Jean-François, « Pourquoi tant de haine ? », Le Point, 14 septembre 2001.

le laisse à penser le titre de la chronique de Jacques Julliard du *Nouvel observateur* du 20 au 26 septembre 2001 : « L'antiaméricanisme tue aussi ».

Cette assimilation est renforcée par le fait que le vocable « mouvement antimondialisation » favorise lui-même par son flou et sa généralité, cette assimilation.

Ainsi, Max Clos dans son Bloc notes du *Figaro* du 14 septembre souligne que : « En France, José Bové fait arracher les cultures censées être OGM par ses partisans, sous l'œil bienveillant des gendarmes, il démonte le Mc Do, sous prétexte de battre la mondialisation. Ce n'est pas la même échelle que les attentats de New York, certes, mais cela procède du même esprit ». Alain-Gérard Slama dans son éditorial du *Figaro Magazine*, du 15 septembre 2001 n'en pense pas moins : « Depuis les poseurs de bombes antimondialistes qui tuèrent l'an dernier la jeune employée d'un Mc Donald breton jusqu'aux organisateurs du nouveau Pearl Harbor se dessinent les contours d'une même internationale de la haine⁵⁷ ».

Le succès de vente, on a parlé de 100.000 exemplaires, du livre de Thierry Meyssan, *L'Effroyable imposture*. Aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone, montre l'extraordinaire attrait qu'exerce sur le public français tout scénario privant les Américains de leur statut de victimes en les réinstallant en position de suspects, voire de coupables. C'est « la même rhétorique que le négationnisme »⁵⁸ qui charpente ce livre remarque Pierre Lagrange, sociologue spécialiste des « adeptes du complot ».

Dans ce livre, Meyssan argue qu'aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone le 11 septembre 2001. En fait, il s'agirait de propagande et de désinformation, monté par les services secrets américains aidés par le fameux « complexe militaro-industriel » pour justifier auprès de l'opinion publique une future intervention armée en Afghanistan. Et revoilà le fameux thème du complot, avec un appareil d'Etat américain omnipotent !

Le problème est que ce livre a eu un certain succès alors que Meyssan s'est en fait livré à une construction délirante et néanmoins organisé. Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose.

De plus, Meyssan a reçu le soutien d'un certain nombre « d'intellectuels ». Ainsi, sur le site de Politis Bernard Langlois, dans son Bloc-notes n° 693 estime qu'une bonne part du propos de Meyssan « tient plutôt bien la route ». Serge Halimi, dans *Le Monde diplomatique*, loin de critiquer ce livre se montre d'une grande bienveillance : « La vieille

⁵⁷ SLAMA Alain-Gérard, éditorial, *Figaro Magazine*, 15 septembre 2001.

⁵⁸ Entretien avec Pierre Lagrange, *Libération*.

intuition du « à qui profite le crime ? » a fait naître un soupçon devant des attentats à ce point providentiels pour le « complexe militaro-industriel » américain. Les dissimulations officielles ont fait le reste, créant un espace dans lequel Meyssan s'est engouffré⁵⁹. »

Thierry Meyssan, secrétaire national des radicaux de gauche, est par ailleurs le président du « Réseau Voltaire ». Lorsque l'on va sur le site Internet de cette officine, l'impression dominante est que tout est dirigé contre un ennemi unique : les Etats-Unis. Ainsi la question suivante est posée « La dérive fascisante des Etats-Unis est-elle une fièvre passagère ou le début d'une longue maladie ? ». Un « Observatoire de la propagande » se concentre sur une « opération psychologique » : « le conditionnement des familles états-uniennes ». L'un des fonds de commerce principal est, bien sûr, le 11 septembre auquel un dossier complet est consacré. On peut y lire notamment « Quand Donald Rumsfeld déclarait qu'un « missile » a frappé le Pentagone », on apprend que « l'US Army échoue à élaborer une simulation crédible de l'attentat du Pentagone », que « l'état-major américain planifiait des attentats terroristes contre sa population en 1962 » ou encore dans la rubrique « A qui profite le crime ? » on peut lire un dossier sur « les liens financiers occultes des Bush et des Ben Laden » !

Or, ce Réseau Voltaire a pignon sur rue et Jean-Louis Bennahmias, responsable national des Verts fait parti du conseil d'administration tout comme le président du Mrap⁶⁰. Ce sont ces mêmes personnes, avec ceux d'Attac dont le président est Français et vient du vivier du Monde Diplomatique, que l'on retrouve comme militants antimondialisation particulièrement actifs, c'est à dire en fait comme antilibéraux donc comme antiaméricains.

3.2. Les menaces que feraient peser les Etats-Unis :

Les Etats-Unis restent aux yeux de l'essentiel des journalistes, des politiciens et des intellectuels français sinon l'ennemi, tout au moins le pays dont il faut se méfier, celui dont émane une menace sur notre mode de vie, notre culture, notre pensée, le pays qu'il faut critiquer au-delà de toute raison ou vis-à-vis duquel il faut manifester sa défiance et,

⁵⁹ HALIMI Serge, « Complotite », Le Monde diplomatique, mai 2002.

⁶⁰ Site internet de Politis, article de Fabrice Nicolino.

pourquoi pas son aversion sans oublier que le discours antiaméricain se déploie presque toujours au nom d'une entité supérieure.

En fait, dans un certain nombre de domaines les Etats-Unis et la France sont en concurrence. Celle-ci fournit régulièrement des arguments aux antiaméricains.

3.2.1. Une rivalité ancestrale :

Si certains Américains pensent que l'antiaméricanisme français est né d'un antagonisme entre les deux grandes révolutions démocratiques, que les Français auraient rejeté la seule nation qui pouvait leur disputer la primogéniture démocratique il n'en est rien. Cette prétendue concurrence des deux révolutions ne traverse pas l'esprit des Français qui n'ont jamais douté de la prééminence historique, de la grandeur épique ni de l'exemplarité supérieure de la Révolution française. Celle-ci est la seule vraie révolution.

Pourtant le suffrage universel n'est instauré en France qu'en 1848 et est encadré sous le Second Empire alors qu'il est mis en place dès 1820 aux Etats-Unis.

Et quand on écoute ce que pense Hubert Védrine des Etats-Unis on ne peut que se dire que cette définition s'applique tout autant à la France : « La première caractéristique des Etats-Unis, qui explique leur politique extérieure, est qu'ils se considèrent depuis leur naissance comme une nation élue, chargée d'éclairer le reste du monde⁶¹ ».

La vision de Zbigniew Brzezinski, ancien conseiller de Jimmy Carter, est, bien entendu, diamétralement opposé. Il constate que l'Amérique « doit tenir compte occasionnellement des prétentions exagérées de la France à un statut particulier de leader⁶² ». De plus, il trouve « que la France souffre d'un complexe de supériorité (...) En plus, vous oubliez que vous êtes les seuls à trouver la prédominance américaine encombrante⁶³ ».

Cette opposition s'est retrouvée récemment dans le discours prononcé à l'ONU le 14 février 2003, par Dominique de Villepin, où il a fait référence à « un vieux pays qui n'a cessé de se tenir debout face à l'histoire ». La réponse de Colin Powell a été que même si son pays n'était pas aussi ancien, il pouvait se targuer d'être la plus vieille démocratie.

Dans ce domaine des idées, l'Europe en général et la France en particulier, ne peuvent accepter l'attitude très négative récemment manifesté par les Etats-Unis à l'égard de la

⁶¹ VEDRINE Hubert, *Les Mondes de François Mitterrand*, Fayard, Paris, 1996, ch.IV.

⁶² BRZEZINSKI Zbigniew, *Le Grand Echiquier : l'Amérique et le reste du monde*, Paris ; Bayard, 1998.

⁶³ BRZEZINSKI Zbigniew, interview donné à L'Événement du jeudi, 8 janvier 1998.

construction d'un ordre international fondé sur les institutions multilatérales et la règle de droit.

Sur un autre plan, il est clair qu'une partie de nos compatriotes a la nostalgie du temps où la France avait une influence majeure sur l'ensemble de la planète, où sa culture imprégnait les élites internationales. M. Richard a diagnostiqué « un sentiment pathologique : nous ne supportons pas qu'un pays qui défend les mêmes valeurs universalistes que nous soit cinq fois plus gros que nous⁶⁴ ». En fait, « Le recul de la France est l'une des conséquences de l'autodestruction européenne de la première moitié du XXème siècle. Les Etats-Unis ont supplanté l'Europe, et notamment la France. (...) De tout cela, nous éprouvons du dépit, lequel se reflète dans les discours antiaméricains alors même que les Américains ne sont pour rien dans nos insuffisances ou dans nos échecs⁶⁵ ».

Les Etats-Unis et l'Europe.

« Les Américains insistent non sans raison sur le déclin, en Europe, du sentiment de la responsabilité historique, mais toute leur politique tend elle-même à encourager cette tendance en demandant aux Européens de s'en remettre passivement à leur protection⁶⁶ ».

Dans le dossier européen, les Américains énervent par cette volonté d'ingérence notamment lorsqu'ils ont engagé les Quinze à intégrer la Turquie le plus vite possible, ce qui faisait dire à Chris Patten, ministre européen aux Relations extérieures, que c'était « très généreux de la part de l'Amérique d'offrir à la Turquie l'adhésion à l'Union européenne⁶⁷ ».

En fait, dans la vision américaine née de l'unipolarité acquise en 1991 et renforcée depuis le 11 septembre, l'Europe, loin d'être une puissance stratégique autonome, serait une zone dépendante, n'ayant « ni la volonté ni la capacité de défendre son paradis (...) ; [sa protection] dépend de la volonté américaine » de faire la guerre. Elle se retrouverait insérée dans une nouvelle division du travail impériale verticale dans laquelle « les Américains font la guerre tandis que les Français, les Britanniques et les Allemands sécurisent les zones frontières, les Hollandais, les Suisses et les Scandinaves servant d'auxiliaires

⁶⁴ Cité par HALIMI Serge, *Le Monde diplomatique*, mai 2000.

⁶⁵ De MONTBRIAL Thierry, *Le Monde*, 5 octobre 2002.

⁶⁶ RAYNAUD Philippe, « La France, ni antiaméricaine ni pacifiste ? », *Le Figaro*, 12 février 2003.

⁶⁷ Cité dans *Le Figaro* du 13 décembre 2002, p. 6.

humanitaires⁶⁸ ». Il est évident que cette vision, énoncé par un homme proche du pouvoir américain, ne peut satisfaire la France.

Autre reproche formulé à l'encontre des Etats-Unis et de leur politique extérieure : dans l'ensemble et sur la durée, les gouvernements, les médias et l'opinion en France, considèrent que les Etats-Unis ont toujours soutenu et soutiennent Israël de façon beaucoup trop inconditionnelle et partielle. Cette fidélité constante attise l'antiaméricanisme et les a condamnés aux yeux de nombreux pays lors de la conférence mondiale contre le racisme à Durban en septembre 2001. La France ayant elle plutôt une politique arabe est une fois de plus en désaccord avec les Etats-Unis.

3.2.2. L'amalgame antimondialisation et antiaméricanisme.

Bernard-Henri Lévy⁶⁹ estime que « l'antiaméricanisme constitue l'un des fonds communs d'une certaine gauche et d'une certaine extrême droite ». Et il impute naturellement à ce « fonds commun », à ce « socialisme des imbéciles », la lutte contre la mondialisation néolibérale en général, et les actions de José Bové en particulier.

Derrière la lutte contre la mondialisation se cache souvent une lutte contre le libéralisme et donc contre les Etats-Unis.

« La montée en puissance des Etats-Unis au cours de la dernière décennie ne pouvait qu'accentuer l'assimilation opérée par de vastes franges de l'opinion publique entre l'américanisation du monde et les menaces de la mondialisation⁷⁰. » En effet, l'intervention économique et financière des Etats-Unis est particulièrement redoutée. La mondialisation serait la forme moderne de l'américanisation. Elle ressemblerait comme deux gouttes d'eau au triomphe de Wall Street, de General Motors, de Microsoft et d'ATT. En ouvrant les frontières aux investissements venus d'ailleurs, aux industries les plus puissantes, aux systèmes d'informations les plus perfectionnés, aux individus qui ont accédé à la liberté de circulation, elle favorise, à n'en pas douter, le plus fort. Les Etats-Unis en profitent, d'autant plus que les secteurs les plus innovants, les entrepreneurs les plus dynamiques

⁶⁸ KAGAN Robert, « Power and weakness, why Europe and the US see the world differently », Policy Review, Washington, juin-juillet 2002, n° 113. Cité par GOLUB Philip S. « Tentation Impériale », Le Monde diplomatique, septembre 2002.

⁶⁹ LEVY Bernard-Henri, « Gare à l'antiaméricanisme », Le Point, 10 septembre 1999.

⁷⁰ COHEN-TANUGI Laurent, Les sentinelles de la liberté, Paris ; Odile Jacob, 2003, p. 36.

n'éprouvent aucun état d'âme, qu'ils foncent comme l'assaillant dans la brèche. Le gigantisme, l'internationalisme, la mondialisation, autant de masques derrière lesquels les Américains se dissimuleraient.

Pourtant les Américains sont tout autant touchés par les délocalisations que les autres pays. La mondialisation exerce aussi des effets pervers sur la main-d'œuvre américaine.

Dans le même sens, il est commode de montrer que les investissements américains en Europe sont considérables, que les fonds de pension envahissent les portefeuilles boursiers et peuvent les déséquilibrer. A condition de ne pas oublier que les investissements européens aux Etats-Unis, y compris les investissements français, ne sont pas négligeables. Dans la course que les entreprises se livrent pour occuper les premiers rangs, les fusions-acquisition tiennent une place majeure.

En fait, la mondialisation accroît la dépendance ou, si l'on préfère, l'interdépendance.

Les antimondialistes, salué par Lionel Jospin comme « l'émergence planétaire d'un mouvement citoyen », prennent pour cibles, lors de leurs manifestations, les réunions de chefs d'Etats du G8 ou de l'Union européenne et d'organismes internationaux⁷¹. Ces antimondialistes, très mondialisés quant à leurs organisations et à leur mode d'expression, se recrutent pour la plupart dans les mouvements écologistes et parmi d'anciens communistes. Comme on l'a vu plus haut, la France est en pointe, à l'échelle de la planète, dans ce domaine avec de nombreux leaders comme le président d'Attac ou José Bové,. Dans leurs manifestations, trop souvent violentes comme à Gènes en 2001, on voit apparaître nombre de drapeaux rouges et d'effigies de Che Guevara. « Ce qu'ils attaquent dans la mondialisation, c'est le capitalisme démocratique, c'est l'Amérique dans la mesure ou elle est depuis un demi-siècle au moins, la société capitaliste la plus prospère et la plus créatrice⁷² ». D'ailleurs il n'est que voir que leurs cibles, citées plus haut, sont très limitées. Comme le relève Jean-François Revel dans un article du *Nouvel Observateur* du 1^{er} février 2001 qui salue le « succès du sommet antilibéral de Porto Alegre », proclame « la naissance d'une internationale » et conclut qu'« une nouvelle mondialisation prend le pas sur Davos », « c'est donc bien (pour Revel) le libéralisme et non point la mondialisation qui est pour la gauche l'ennemi »⁷³.

⁷¹ Comme l'Organisation Mondiale du Commerce et la réunion de Seattle en 1999.

⁷² REVEL Jean-François, *L'Obsession anti-américaine*, Paris ; Plon, 2002, p. 68-69.

⁷³ Op. cit., p. 77.

En fait les antimondialistes considèrent que cette mondialisation ne profitera qu'aux pays riches. Or de nombreuses théories économiques montrent que les échanges commerciaux profitent à tous. De 1948 à 1998 la production mondiale a été multipliée par six.

Un rapport de la Banque mondiale publié en 2000 et rédigé par les économistes David Dollar et Aart Krav montre que la croissance du revenu dans les pays les plus pauvres, ceux qui sont dans le cinquième inférieur de l'échelle, est la même, en pourcentage et à long terme, que celle de l'ensemble des autres pays. Ainsi, lorsque le revenu par habitant sur la planète augmente de 1%, celui des pays les plus pauvres augmente dans la même proportion, selon ce que Dollar et Krav appellent la loi du « one to one »⁷⁴.

Quoiqu'il en soit, et ce débat n'est pas le cœur de ce mémoire⁷⁵, nombre de politiques français, y compris le Président de la République, apportent leur soutien à ces antimondialistes qui n'hésitent pas à saccager des villes. Ainsi pour Jacques Chirac faut-il avoir « une concertation normale et permanente » avec les manifestants. La rencontre mondiale des antimondialistes à Porto Alegre est l'endroit où, quand on est Français, il faut être vu. Pas moins de trois candidats à la dernière élection présidentielle s'y sont rendus en 2001 et le dernier millésime y a vu défiler des délégations de presque tous les partis politiques (surtout de gauche, mais de droite aussi), même Luc Ferry y était en tant que représentant du gouvernement.

Certes ceux qui se pressent dans ces forums ne sont pas tous antiméricains mais l'opinion publique a souvent du mal à faire le distinguo entre les antimondialistes de Porto Alegre et ceux de Gènes. N'est-ce donc pas, quelque part, cautionner ces antimondialistes et leurs débordements en donnant l'impression qu'effectivement les Etats-Unis sont les méchants et ce d'autant plus que la France, souvent en première ligne dans ce combat, a une voix discordante par rapport aux autres nations occidentales ?

Ce combat contre la mondialisation est symbolisé par José Bové. Celui-ci s'est façonné en peu de temps une image internationale de contradicteur et de défenseur d'une certaine ruralité avec ses attaques contre la mal bouffe et ses dégustations de Roquefort. Ses actions médiatiques à Seattle ou lors du saccage d'un Mac Donald's à Milhaud en ont fait un des ténors du combat contre l'uniformisation du monde.

⁷⁴ MERLIN Albert, Les Echos, 20 septembre 2000.

⁷⁵ On pourra se référer aux échanges entre Jean Ziegler et Jean-François Revel dans les colonnes du Point n° 1563 du 30 août 2002, pp. 100 - 101. Ou encore à l'annexe 3.

3.2.3. L'humanité d'aujourd'hui s'uniformise-t-elle en s'américanisant ?

La mondialisation des mœurs et de la culture n'est pas une vue de l'esprit. Les Européens, surtout les Français, protestent contre une américanisation de notre société. Inversement, la pénétration aux Etats-Unis des modes de pensée et des genres de vie venus d'Europe, mérite d'être soulignée, parce qu'elle correspond à une réalité. De plus en plus, une communauté atlantique des esprits et des cultures se constitue.

Contre la main mise américaine sur le monde, la France défend sa vision du monde, son terroir, sa culture, son mode de vie. Les antiméricains en font leurs chevaux de bataille face à l'American way of life et à ses buildings. Ainsi en est-il de Sartre qui, déjà en 1944, lors d'un voyage aux Etats-Unis est frappé par « la légèreté, la fragilité de ces bâtiments⁷⁶ », les villes lui semblent éphémères et totalement dépourvues de passé.

Lors de l'installation du Parc Disney en France en 1992 un débat passionné avait vu s'affronter partisans et opposants. Ainsi pour certains il s'agissait de « la glorification de l'Amérique, la célébration de son histoire, de sa puissance, de son mode de vie, de ses institutions et de sa destinée⁷⁷ ». Pour Jean-François Revel « si la culture française, voire européenne en général, pouvait être écrabouillée par Mickey (...) c'est qu'elle serait d'une inquiétante fragilité. En outre, les contempteurs souffrent d'incohérence ou d'ignorance, puisqu'une grande partie des thèmes inspirateurs de Walt Disney sont d'origine européenne⁷⁸ ».

Confronté au danger de voir son identité se noyer dans cette uniformisation, la France cherche à préserver sa diversité culturelle. Il s'agit en fait de conserver son originalité en se barricadant contre les influences étrangères car la mondialisation culturelle uniformiserait le monde. D'ailleurs, pour Catherine Tasca, ministre de la culture de l'ancien gouvernement « les lois du marché sont les pavillons de la puissance américaine »⁷⁹.

En fait, dans le domaine de la culture comme dans d'autres, la querelle de la mondialisation traduit ce qui voudrait être une résistance à l'américanisation.

⁷⁶ SARTRE Jean-Paul, « Villes d'Amérique », Situations III, Paris ; Gallimard, 1949, p. 102.

⁷⁷ EUDES Yves, « La culture Disney à la conquête d'un parc-tremplin en Europe », Le Monde Diplomatique, février 1988.

⁷⁸ REVEL Jean-François, « Ne craignons pas l'Amérique », Le Point, 21 mars 1992.

⁷⁹ Le Figaro Magazine, 9 février 2002.

L'uniformisation planétaire serait à dominante américaine (après avoir eu d'autres dominantes à des périodes antérieures). En fait chacun est prêt à accepter cette mondialisation culturelle si son pays et ce qui en émane en est le cœur.

La notion « d'exception culturelle » est apparue dans le débat public à la clôture des négociations du cycle de l'Uruguay, en 1993. L'élargissement du champ des accords du General Agreement on Trade and Tariffs (GATT) aux secteurs des services dont il était question devait avoir pour effet la suppression des dispositifs de soutien au secteur audiovisuel. La Commission européenne sous l'impulsion de la France, demanda que l'audiovisuel soit exclu de cet accord général.

C'est à l'occasion de l'ouverture du nouveau cycle de négociations de l'Organisation Mondiale du commerce (OMC), en 1999, que les autorités françaises défendirent non plus l'exception mais la « diversité culturelle ». Cette notion est désormais officialisée à l'échelle de la planète, puisqu'une Déclaration universelle sur la diversité culturelle a été adoptée sous l'égide de l'UNESCO, en novembre 2001.

Lorsque Jean-Marie Messier, patron d'une entreprise mondiale autour d'un axe franco-américain fort, déclare depuis New York le 17 décembre 2001 que « l'exception culturelle à la franco-française est morte » il soulève un véritable tollé. Celui-ci témoigne de l'extrême sensibilité de la question de la mondialisation dans le domaine des industries culturelles. En effet, pour les tenants de l'exception culturelle dans le domaine cinématographique, cette exception cache bien souvent des aides importantes.

Le marché cinématographique se découpe principalement en un marché universel, contrôlé par un oligopole et alimenté par une industrie concentrée géographiquement, qui produit des films grand public (Hollywood) ; et des marchés nationaux « grand public » sur lesquels opèrent des industries locales⁸⁰. En fait, le débat sur la diversité culturelle tient à l'affirmation, de plus en plus forte, d'une « culture » universelle, transnationale autour de Nike, Mac Donald's et Hollywood. Il est d'ailleurs frappant de voir qu'après la manifestation du 20 mars 2003 à Paris contre la guerre en Irak un Mac Donald's a été attaqué et tagué. Cette chaîne de restaurant rapide tout comme Coca Cola sont les symboles de cette uniformisation culturelle.

Face à cette situation, la France, pionnière voire même exception, a recourt à un interventionnisme fort pour préserver son industrie cinématographique. Le poids

symbolique du milieu du cinéma en France, dont la mobilisation peut peser sur des négociations internationales comme celles du GATT explique ainsi l'implication politique de la France.

Quoiqu'il en soit, en 2001 si le cinéma français a reconquis la première part du marché dans ses frontières ce n'est pas grâce aux aides mais à la qualité de ses films. Mais, pour les tenants du cinéma français, les films américains ne servent qu'à faire de l'argent, et d'ailleurs ils ne véhiculent que peu de contenus, ce ne sont pas des films « intellectuels ». Le rouleau compresseur commercial américain nous « imposerait » donc ses films.

La hantise de voir s'effacer la diversité des cultures au profit de la seule culture américaine est renforcée par une autre cause bien réelle celle-là : la diffusion de la langue anglaise. Pourtant le mauvais emploi du français n'est pas dû à l'usage de l'anglais ! Malgré cette peur de voir le français s'effacer, la préservation au travers de la francophonie de notre identité à l'échelle mondiale semble bien dérisoire.

3.2.4. La concurrence économique :

Une autre facette, qui nourrit l'antiaméricanisme, est liée à l'espionnage et à la « guerre économique ».

La National Security Agency, NSA, c'est fait une spécialité de l'interception et du traitement des communications terrestres. Les Américains ont mis en place à la fin des années 40 un réseau mondial, Echelon, avec les Canadiens et les Britanniques d'écoute grâce à des satellites et à de grandes antennes terrestres. Initialement tourné vers les pays de l'ancien Pacte de Varsovie Echelon s'est reconverti plus largement à l'espionnage d'amis à des fins économiques. La révélation au grand public de ce système avait fait grand bruit fin 1999 d'autant plus qu'il avait servi à espionner les dirigeants de Total et de Dassault lors de passage de contrat.

La compétition à laquelle se livrent des entreprises « symboles », ajoutent aux ressentiments que certains peuvent avoir vis-à-vis des Etats-Unis. Ainsi en est-il du duel entre Airbus et Boeing.

⁸⁰ Cf. annexe 4.

Si Boeing a souri lors du décollage du premier A300 en 1972, les rôles ont été inversés et David s'est mué en Goliath. Face à ce nouveau concurrent Boeing s'est adapté (sous la pression du Pentagone) notamment en absorbant McDonnell Douglas en 1996. Airbus a tenté d'empêcher cette fusion sans y arriver. Mais à l'heure où le programme A3XX est en bonne voie, Boeing s'est fourvoyé dans un projet utopique et est maintenant accusé de recevoir des subventions de la part du gouvernement américain.

Dans ce même domaine aérien, Dassault est en permanence en concurrence avec McDonnell Douglas. Le choix, le 27 décembre dernier, du gouvernement polonais de choisir des avions de chasse américains F16 au détriment du Mirage 2000 français a fait grand bruit alors que la Pologne venait de « marchander » son entrée dans l'Union européenne.

Total est également en première ligne dans ces combats entre géants. Ainsi Total a signé un contrat avec l'Iran en 1997. Washington crie au scandale et menace d'appliquer la loi d'Amato voté en 1996. Celle-ci stipule que les Etats-Unis interdisent à toute entreprise de commercer avec l'Iran et la Libye : toute personne investissant plus de 40 millions de dollars par an en Iran sera sanctionnée. Cette loi s'applique bien sûr aux entreprises américaines mais également aux autres. Washington s'interdira de commercer avec celles qui contreviendraient à ses lois nationales, empêchera leurs dirigeants de fouler son sol, décidera unilatéralement, le cas échéant, de proscrire tout contrat entre ces dernières et des sociétés américaines. Cela pourrait même aller jusqu'à interdire les importations de biens qu'elles auraient produits ou l'exportation de technologies qui leur seraient destinées. Mais Total a l'aval des autorités françaises et l'appui de Hubert Védrine : « Quand les intérêts européens les plus légitimes sont en cause, quand le Congrès américain, par exemple, prétend imposer ses propres lois à d'autres pays souverains ou à des entreprises étrangères, les Européens se montrent capables de réagir au nom d'une certaine conception des relations politiques et économiques internationales⁸¹ ». Au terme de ces échanges les Etats-Unis n'appliqueront pas cette loi contre Total.

Ces grandes entreprises dont les Français se sentent proches, même si elles ne sont plus uniquement françaises, sont les symboles de cette concurrence permanente avec les Etats-Unis.

⁸¹ Le Nouvel observateur, 24 juillet 1997.

Conclusion :

Ainsi l'antiaméricanisme français repose sur une longue tradition historique. Cet antiaméricanisme se présente comme une stratification de discours négatifs qui s'est enrichi d'une génération sur l'autre sur plus de deux cent ans. Il faut cependant souligner qu'il y a une accélération de ce phénomène notamment depuis l'élection de George W. Bush qui cristallise l'opposition des Français à sa politique.

L'analyse sociologique de la relation qu'entretiennent les Français vis-à-vis des Etats-Unis montre son paradoxe dans le fait que l'on soit en même temps attiré et que l'on rejette ce pays pour ce qu'il représente. La sympathie à l'égard des Etats-Unis fait l'objet d'un triple clivage socioculturel : d'abord, un clivage de génération (les jeunes montrent moins de sympathie que les plus anciens), ensuite, un clivage socioprofessionnel (les professions intellectuelles et intermédiaires sont plus circonspectes que les employés et les ouvriers) enfin, elle obéit à un clivage qui oppose la droite à la gauche. L'antiaméricanisme en France repose sur une accumulation de stéréotypes et de lieux communs.

Cet antiaméricanisme s'est renforcé après le 11 septembre et apparaît particulièrement virulent en se cristallisant sur un certain nombre de dossiers dans lesquels les Etats-Unis apparaissent comme une menace.

L'ensemble de ces aspects nourrit l'antiaméricanisme. La nuance est cependant difficile à appréhender entre quelqu'un qui critique la politique américaine et un antiaméricaniste. La différence entre les deux, est à l'heure actuelle, tout de même relativement ténue.

Au terme de cette étude il m'a semblé intéressant de connaître le sentiment des stagiaires américains du CID sur la question.

Sur les cinq stagiaires, seuls trois ont bien voulu répondre à un questionnaire⁸². Leurs réponses sont particulièrement lucides et pertinentes.

Pour eux, les Français considèrent que les Etats-Unis sont une menace. La compétition entre nos deux pays est une constante.

Ils ne ressentent pas d'antiaméricanisme en général (hors CID) si ce n'est dans les journaux. L'antiaméricanisme d'une minorité de stagiaires du CID est pour eux une réalité. L'un des officiers américains pense que même s'il n'a pas rencontré de stagiaires

antiaméricain c'est qu'ils ne lui disent pas bonjour. En revanche, il pense que beaucoup de stagiaires et de cadre professeurs sont pro-américains.

Il y a unanimité de leur part pour considérer que la plupart des conférenciers invités étaient antiaméricains. Il faut remarquer que pour eux « critique de la politique de George Bush » et « antiaméricanisme » sont deux choses identiques. Cet antiaméricanisme est connu des stagiaires américains qui en parlent de promotion en promotion. L'un des sondés ne s'en étonne pas trop car pour lui les universitaires français sont dans une sorte de moule dans lequel l'opposition aux Etats-Unis est une constante. Le même, qui a passé de nombreuses années en Europe, rapporte, cependant, que ce qu'il a entendu en amphithéâtre est unique au monde !

Dans une interview à la chaîne CNN internationale et à CBS le 17 mars 2003, et alors que la campagne antifrançaise semble sans limite aux Etats-Unis, Jacques Chirac assurait qu'il ne « ressent pas de cassure dans l'amitié entre la France et les Etats-Unis⁸² ».

Pourtant, un sondage Ipsos du 10 mars 2003 pour France2 tendrait à montrer le contraire. A la question « Que vous inspire principalement la position américaine dans la crise irakienne ? », 56 % des sondés répondent de l'incompréhension, 49 % de l'exaspération et 44 % de l'hostilité (plusieurs réponses possibles, ce qui explique le total supérieur à 100). 81 % considèrent que ce sont les Etats-Unis qui sont responsables de la détérioration des relations franco-américaines, 8 % la France et 5 % les deux pays. A la question « la France et les Etats-Unis sont-ils toujours alliés ? », 41 % répondent que « La crise irakienne est une exception, la France et les Etats-Unis sont le plus souvent d'accord sur les grands débats politiques, économiques et culturels mondiaux » alors que 49 % pensent que l'opposition est une constante et que l'Irak n'est pas une exception.

Espérons que le président de la République ait raison.

⁸² Cf. annexe 5.

⁸³ PEGARD Catherine, « Chirac au Zénith », Le Point, n° 1592, 21 mars 2003.

Annexes :

- 1- Chronologie de la politique étrangère américaine depuis l'élection de George W. Bush.
- 2- Sondage de la Sofres réalisé les 29 et 30 août 2002 pour la French-American Foundation.
- 3- La mondialisation profite à tous.
- 4- L'industrie cinématographique mondiale.
- 5- Questionnaire donné aux Américains du CID.

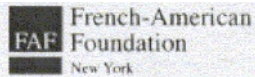
ANNEXE 1 :

Chronologie de la politique étrangère américaine depuis l'élection de George W. Bush.

- 7 novembre 2000 : George W. Bush est élu 43^{ème} président des Etats-Unis.
- 20 janvier 2001 : George W. Bush devient président des Etats-Unis.
- 13 mars 2001 : L'administration Bush renonce à appliquer le protocole de Kyoto.
- 23 mars 2001 : Un rapport du Pentagone suggère un recentrage de l'attention américaine sur l'Asie au détriment de l'Europe.
- 1^{er} avril 2001 : Avion espion américain contraint de se poser en Chine.
- 3 mai 2001 : Les Etats-Unis perdent leur siège à la commission des droits de l'homme de l'Assemblée générale de l'ONU.
- 31 août / 7 septembre 2001 : 3^{ème} conférence mondiale des Nations Unies contre le racisme à Durban. Les représentants des Etats-Unis et d'Israël quittent la conférence.
- 11 septembre 2001 : Attentats d'Al Qaida à New York et Washington qui font environ 3000 morts.
- 12 septembre 2001 : Le Conseil de sécurité de l'ONU adopte à l'unanimité la résolution 1368 qui « reconnaît le droit à la légitime défense individuelle ou collective ».
- Octobre 2001 à février 2002 : Opérations en Afghanistan.
- 13 décembre 2001 : Annonce du retrait américain du traité ABM de 1972 par le président Bush.
- 29 janvier 2002 : Discours sur l'état de l'Union de George Bush qui dénonce « l'axe du mal ».
- 1^{er} juin 2002 : Discours à West Point où apparaît la notion de « guerre préventive ».
- 1^{er} juillet 2002 : Entrée en vigueur de la nouvelle Cour pénale Internationale.
- 8 novembre 2002 : Vote de la résolution 1441 sur l'Irak.
- 19 mars 2003 : Début de la guerre en Irak.

ANNEXE 2 :

Sondage de la Sofres réalisé les 29 et 30 août 2002 pour la French-American Foundation.



L'après-11 septembre : Regards croisés franco-américains

Fiche Technique

Enquête réalisée pour la French-American Foundation auprès d'un échantillon national de 1 000 personnes représentatif de la population âgée de 18 ans et plus :

En France, les 29 et 30 août 2002, en face à face à leur domicile. Méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de ménage PCS) et stratification par région et catégorie d'agglomération.

Aux Etats-Unis, les 21 et 22 août, par téléphone. Méthode aléatoire, stratification par région.

Regards croisés franco-américains :

- 1 - Les images réciproques des deux pays
- 2 - Les relations franco-américaines
- 3 - La confrontation des modèles

Questions aux Français uniquement :

- 1 - l'image des Etats-Unis et de leur influence

Questions aux Américains uniquement :

- 1 - la place de la France dans le monde

Les résultats

Question : Avez-vous pour les Etats-Unis / pour la France plutôt de la sympathie, plutôt de l'antipathie ou encore ni sympathie ni antipathie ?

	Les réponses des Français sur les Etats-Unis		Les réponses des Américains sur la France	
	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Sept. 2002	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Sept. 2002
- Plutôt de la sympathie	41	39	45	50
- Plutôt de l'antipathie	10	16	7	10
- Ni sympathie ni antipathie	48	44	41	34
- Sans opinion	1	1	7	6

L'évolution des réponses chez les Français

Question : Avez-vous pour les Etats-Unis plutôt de la sympathie, plutôt de l'antipathie ou encore ni sympathie ni antipathie ?

	Rappel enquête Figaro - Europe 1 / SOFRES octobre 1988	Rappel enquête L'Expansion / SOFRES mai 1994	Rappel enquête Le Monde et RTL / SOFRES octobre 1996	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Sept. 2002
- Plutôt de la sympathie	54	40	35	41	39
- Plutôt de l'antipathie	6	11	17	10	16
- Ni sympathie ni antipathie					

antipathie	38	47	46	48	44
- Sans opinion	2	2	2	1	1

Question : - Vous personnellement, aimeriez-vous (ou auriez-vous aimé) **vivre** aux Etats-Unis / en France ?
- Et aimeriez-vous (ou auriez-vous aimé) **travailler** aux Etats-Unis / en France ?
- Et aimeriez-vous (ou auriez-vous aimé) **étudier** aux Etats-Unis / en France ?

	Les réponses des Français sur les Etats-Unis		Les réponses des Américains sur la France	
	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Sept. 2002	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Sept. 2002
Vivre aux Etats-Unis / en France				
- Oui	16	17	22	24
- Non	81	79	74	74
- Sans opinion	3	4	4	2
Travailler aux Etats-Unis / en France				
- Oui	23	22	22	24
- Non	74	75	74	75
- Sans opinion	3	3	4	1
Etudier aux Etats-Unis / en France				
- Oui	39	31	33	36
- Non	59	66	64	63
- Sans opinion	2	3	3	1

* En raison de la faiblesse des effectifs, les résultats sont à interpréter avec prudence.

Question : Avez-vous le sentiment que, d'une manière générale, la France et les Etats-Unis sont :

	Les réponses des Français		Les réponses des Américains	
	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Sept. 2002	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Sept. 2002
- Avant tout des partenaires	47	50	64	68
- Avant tout des adversaires	15	11	14	18
- Les deux à la fois	32	34	13	8
- Sans opinion	6	5	9	6

Question : Diriez-vous qu'actuellement, la France se comporte vis-à-vis des Etats-Unis comme un allié fidèle, un allié pas toujours fidèle ou un adversaire ?

	Les réponses des Français		Les réponses des Américains	
	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Sept. 2002	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Sept. 2002
- Un allié fidèle	31	34	43	41
- Un allié pas toujours fidèle	54	57	36	41
- Un adversaire	6	3	7	9
- Sans opinion	9	6	14	9

L'évolution des réponses chez les Français

Question : Diriez-vous qu'actuellement, la France se comporte vis-à-vis des Etats-Unis comme un allié fidèle, un allié pas toujours fidèle ou un adversaire ?

	Rappel enquête Le Monde et RTL/SOFRES octobre 1996	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Sept. 2002
- Un allié fidèle	32	31	34
- Un allié pas toujours fidèle	50	54	57
- Un adversaire	7	6	3
- Sans opinion	11	9	6

Question : En ce qui concerne l'Union européenne, avez-vous le sentiment que d'ici une vingtaine d'années, elle sera devenue plus puissante que les Etats-Unis, aussi puissante que les Etats-Unis ou moins puissante que les Etats-Unis :

	Les réponses des Français		Les réponses des Américains	
	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Sept. 2002	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Sept. 2002
Dans le domaine économique				
- Plus puissante	5	10	10	10
- Aussi puissante	39	44	27	28
- Moins puissante	44	35	51	53
- Sans opinion	12	11	12	9
Dans les relations internationales				
- Plus puissante	9	15	15	17
- Aussi puissante	47	45	36	36
- Moins puissante	31	29	36	37
- Sans opinion	13	11	13	10
Dans le domaine militaire				
- Plus puissante	6	9	7	6
- Aussi puissante	30	30	18	20
- Moins puissante	51	49	62	64
- Sans opinion	13	12	13	10

Question : Aux Français : pour chacun des domaines suivants, diriez-vous qu'aux Etats-Unis cela fonctionne plutôt mieux ou plutôt moins bien qu'en France ?

Aux Américains : pour chacun des domaines suivants, diriez-vous qu'en France cela fonctionne plutôt mieux ou plutôt moins bien qu'aux Etats-Unis ?

	Les réponses des Français		Les réponses des Américains	
	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Sept. 2002	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Sept. 2002
Le développement des nouvelles technologies				
- Plutôt mieux	79	75	14	14
- Plutôt moins bien	5	6	38	39
- Ni mieux ni moins bien	5	7	27	27
- Sans opinion	11	12	21	20
La sécurité et la lutte contre la criminalité				
- Plutôt mieux	17	29	37	36
- Plutôt moins bien	64	45	11	16
- Ni mieux ni moins bien	8	13	27	25

- Sans opinion	11	13	25	23
La coexistence de populations de cultures et d'origines différentes				
- Plutôt mieux	23	25	28	26
- Plutôt moins bien	40	41	18	26
- Ni mieux ni moins bien	14	15	27	28
- Sans opinion	23	19	27	20
Les transports publics (trains, bus, etc.)				
- Plutôt mieux	24	21	42	44
- Plutôt moins bien	22	28	14	17
- Ni mieux ni moins bien	11	16	21	20
- Sans opinion	43	35	23	19
La lutte contre le chômage				
- Plutôt mieux	38	17	17	23
- Plutôt moins bien	32	42	26	24
- Ni mieux ni moins bien	11	15	25	23
- Sans opinion	19	26	32	30

Question : Aux Français : pour chacun des domaines suivants, diriez-vous qu'aux Etats-Unis cela fonctionne plutôt mieux ou plutôt moins bien qu'en France ?

Aux Américains : pour chacun des domaines suivants, diriez-vous qu'en France cela fonctionne plutôt mieux ou plutôt moins bien qu'aux Etats-Unis ?

	Les réponses des Français		Les réponses des Américains	
	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Sept. 2002	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Sept. 2002
L'intégration des immigrés				
- Plutôt mieux	18	17	22	24
- Plutôt moins bien	50	50	23	26
- Ni mieux ni moins bien	13	15	25	26
- Sans opinion	19	18	30	24
L'éducation				
- Plutôt mieux	13	15	32	32
- Plutôt moins bien	56	49	13	18
- Ni mieux ni moins bien	12	14	35	31
- Sans opinion	19	22	20	19
La protection sociale				
- Plutôt mieux	3	3	27	27
- Plutôt moins bien	80	80	18	22
- Ni mieux ni moins bien	3	4	22	21
- Sans opinion	14	13	33	30
L'Université (1)				
- Plutôt mieux	53	51	-	-
- Plutôt moins bien	12	14	-	-
- Ni mieux ni moins bien	11	13	-	-
- Sans opinion	24	22	-	-
Le système de santé (2)				
- Plutôt mieux	-	-	32	30
- Plutôt moins bien	-	-	19	25
- Ni mieux ni moins bien	-	-	22	19
- Sans opinion	-	-	27	26

(1) Item proposé aux Français uniquement.
(2) Item proposé aux Américains uniquement.

L'évolution des réponses des Français

Question : Pour chacun des domaines suivants, diriez-vous qu'aux Etats-Unis cela fonctionne plutôt mieux ou plutôt moins bien qu'en France ?

	Rappel enquête Le Monde et RTL SOFRES octobre 1996	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Sept. 2002
La sécurité et la lutte contre la criminalité			
- Plutôt mieux	10	17	29
- Plutôt moins bien	69	64	45
- Ni mieux ni moins bien	11	8	13
- Sans opinion	10	11	13
La lutte contre le chômage			
- Plutôt mieux	25	38	17
- Plutôt moins bien	38	32	42
- Ni mieux ni moins bien	16	11	15
- Sans opinion	21	19	26
L'intégration des immigrés			
- Plutôt mieux	17	18	17
- Plutôt moins bien	46	50	50
- Ni mieux ni moins bien	18	13	15
- Sans opinion	19	19	18
L'éducation			
- Plutôt mieux	17	13	15
- Plutôt moins bien	42	53	49
- Ni mieux ni moins bien	17	12	14
- Sans opinion	24	19	22
La protection sociale			
- Plutôt mieux	5	3	3
- Plutôt moins bien	79	80	80
- Ni mieux ni moins bien	3	3	4
- Sans opinion	13	14	13

Questions aux Français uniquement : L'image des Etats-Unis et de leur influence

Question : Dans cette liste de mots, qu'est-ce qui évoque le plus pour vous les États-Unis ? (1)

	Ensemble des Français	
	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Septembre 2002
	% / Rang	% / Rang
- La puissance	66 2	73 1
- La violence	67 1	53 2
- Les inégalités	49 3	47 3
- La richesse	39 5	42 4
- Le racisme	42 4	39 5
- L'impérialisme	23 7	33 6
- Le dynamisme	34 6	31 7
- La liberté	16 8	20 8

- Le relâchement des mœurs	14 9	10 9
- La naïveté	7 10	10 9
- La jeunesse	7 10	6 11
- La générosité	4 12	5 12
- Sans opinion	1	2

(1) Le total des % est supérieur à 100, les personnes interrogées ayant pu donner plusieurs réponses.

L'évolution des réponses des Français

Question : Dans cette liste de mots, qu'est-ce qui évoque le plus pour vous les États-Unis ? (1)

	Rappel enquête Figaro - Europe 1/ SOFRES octobre 1988	Rappel enquête Le Monde et RTL/SOFRES octobre 1996	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Sept. 2002
	% / Rang	% / Rang	% / Rang	% / Rang
- La puissance	56 1	57 2	66 2	73 1
- La violence	28 5	59 1	67 1	53 2
- Les inégalités	25 7	45 3	49 3	47 3
- La richesse	31 3	27 5	39 5	42 4
- Le racisme	27 6	39 4	42 4	39 5
- L'impérialisme	12 9	21 7	23 7	33 6
- Le dynamisme	32 2	26 6	34 6	31 7
- La liberté	30 4	18 8	16 8	20 8
- Le relâchement des mœurs	15 8	13 9	14 9	10 9
- La naïveté	7 11	7 11	7 10	10 9
- La jeunesse	11 10	8 10	7 10	6 12
- La générosité	7 11	2 12	4 12	5 13
- Sans opinion	4	2	1	2

(1) Le total des % est supérieur à 100, les personnes interrogées ayant pu donner plusieurs réponses.

Question : Dans la liste suivante, quels sont selon vous les principaux objectifs de la politique étrangère américaine ? (1)

	Ensemble des Français	
	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Sept. 2002
- Protéger et étendre les intérêts et les investissements américains dans le monde	63	64
- Imposer la volonté des États-Unis au reste du monde	51	62
- Maintenir la paix dans le monde	28	23
- Aider au développement de la démocratie dans le monde	11	9
- Sans opinion	5	4

(1) Le total des % est supérieur à 100, les personnes interrogées ayant pu donner deux réponses.

	Ensemble des Français	
	<i>Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000</i>	Sept. 2002
- Qui profite essentiellement aux Etats-Unis	25	28
- Qui profite essentiellement aux pays développés comme les Etats-Unis ou la France, mais pas aux pays en voie de développement	51	47
- Qui profite à tous les pays, qu'ils soient développés ou en voie de développement	11	9
- Qui ne profite à aucun pays	4	6
- Sans opinion	9	10

Question : Diriez-vous que l'influence de la culture américaine en France est excessive, insuffisante ou ne pose pas de problème en ce qui concerne :

	Ensemble des Français	
	<i>Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000</i>	Sept. 2002
Les programmes de télévision		
- Excessive	65	70
- Insuffisante	2	1
- Ne pose pas de problème	30	26
- Sans opinion	3	3
Le cinéma		
- Excessive	57	60
- Insuffisante	2	1
- Ne pose pas de problème	37	35
- Sans opinion	4	4
Les idées économiques (comme le libéralisme)		
- Excessive	36	39
- Insuffisante	3	3
- Ne pose pas de problème	49	44
- Sans opinion	12	14
La musique		
- Excessive	37	38
- Insuffisante	2	2
- Ne pose pas de problème	58	56
- Sans opinion	3	4
La publicité		
- Excessive	35	37
- Insuffisante	2	1
- Ne pose pas de problème	57	55
- Sans opinion	6	7

Question : Diriez-vous que l'influence de la culture américaine en France est excessive, insuffisante ou ne pose pas de problème en ce qui concerne :

	Ensemble des Français	
	<i>Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000</i>	Sept. 2002
Le langage		

- Excessive	34	36
- Insuffisante	2	2
- Ne pose pas de problème	61	57
- Sans opinion	3	5
Les nouvelles technologies de communication (internet, le multimédia, etc)		
- Excessive	43	33
- Insuffisante	5	4
- Ne pose pas de problème	46	56
- Sans opinion	6	7
La cuisine		
- Excessive	26	29
- Insuffisante	3	2
- Ne pose pas de problème	68	65
- Sans opinion	3	4
Les vêtements		
- Excessive	22	26
- Insuffisante	3	2
- Ne pose pas de problème	71	66
- Sans opinion	4	6

L'évolution des réponses des Français

Question : Diriez-vous que l'influence de la culture américaine en France est excessive, insuffisante ou ne pose pas de problème en ce qui concerne :

	<i>Rappel enquête Le Monde et Antenne 2/ SOFRES octobre 1984</i>	<i>Rappel enquête Le Figaro et Europe 1/SOFRES octobre 1988</i>	<i>Rappel enquête L'Expansion SOFRES mai 1994</i>	<i>Rappel enquête Le Monde et RTL/ SOFRES octobre 1996</i>	<i>Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000</i>	Sept. 2002
Les programmes de télévision	45	67	66	70	65	70
- Excessive	4	2	1	1	2	1
- Insuffisante	42	24	30	26	30	26
- Ne pose pas de problème	9	7	3	3	3	3
- Sans opinion						
Le cinéma	36	53	65	59	57	60
- Excessive	2	2	1	1	2	1
- Insuffisante	48	36	28	33	37	35
- Ne pose pas de problème	14	9	6	7	4	4
- Sans opinion						
La musique	42	47	47	39	37	38
- Excessive	3	2	1	1	2	2
- Insuffisante	45	44	47	54	58	56
- Ne pose pas de problème	10	7	5	6	3	4
- Sans opinion						

- Sans opinion						
La publicité	34	42	34	33	35	37
- Excessive	1	1	2	1	2	1
- Insuffisante	52	47	57	57	57	55
- Ne pose pas de problème	13	10	7	9	6	7
- Sans opinion						
Le langage	28	32	37	32	34	36
- Excessive	3	4	3	2	2	2
- Insuffisante	55	54	56	59	61	57
- Ne pose pas de problème	14	10	4	7	3	5
- Sans opinion						
La cuisine	9	10	12	30	26	29
- Excessive	1	2	2	3	3	2
- Insuffisante	76	79	80	60	68	65
- Ne pose pas de problème	14	9	6	7	3	4
- Sans opinion						
Les vêtements	18	19	19	25	22	26
- Excessive	2	2	1	1	3	2
- Insuffisante	68	71	74	67	71	66
- Ne pose pas de problème	12	8	6	7	4	6
- Sans opinion						

* En raison de la faiblesse des effectifs, les résultats sont à interpréter avec prudence.

↑
TOP

**Questions aux Américains uniquement :
La place de la France dans le monde**

Question : Diriez-vous que d'un point de vue économique, la France se situe :

	Ensemble des Américains	
	Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000	Sept. 2002
- Parmi les cinq premières puissances mondiales	14	14
- Entre le 5 ^{ème} et le 10 ^{ème} rang dans le monde	49	47
- Au delà du 10 ^{ème} rang dans le monde	17	23
- Sans opinion	20	16

Question : Dans chacun des domaines suivants, pourriez-vous me dire si vous considérez ou non la France comme un leader mondial dans ce domaine ?

	Ensemble des Américains	
	<i>Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000</i>	Sept. 2002
Le vin		
- Oui	82	85
- Non	8	11
- Sans opinion	10	4
La mode		
- Oui	78	79
- Non	11	17
- Sans opinion	11	4
La culture (livres, musique, films)		
- Oui	58	61
- Non	29	31
- Sans opinion	13	8
La recherche médicale		
- Oui	23	24
- Non	55	60
- Sans opinion	22	16
L'énergie nucléaire		
- Oui	17	18
- Non	59	64
- Sans opinion	24	18
L'aérospatiale		
- Oui	15	17
- Non	63	69
- Sans opinion	22	14
Les télécommunications et l'informatique		
- Oui	15	14
- Non	62	68
- Sans opinion	23	18

La fabrication d'armes militaires		
- Oui	11	13
- Non	69	72
- Sans opinion	20	15

L'évolution des réponses des Américains

Question : Dans chacun des domaines suivants, pourriez-vous me dire si vous considérez ou non la France comme un leader mondial dans ce domaine ?

	<i>Rappel enquête Gallup 1991</i>	<i>Rappel enquête French-American Foundation / SOFRES mai 2000</i>	Sept. 2002
Le vin			
- Oui	86	82	85
- Non	8	8	11
- Sans opinion	6	9	4
La mode			
- Oui	86	78	79
- Non	8	11	17
- Sans opinion	6	11	4
La culture (livres, musique, films)			
- Oui	70	58	61
- Non	23	29	31
- Sans opinion	7	13	8
La recherche médicale			
- Oui	47	23	24
- Non	36	55	60
- Sans opinion	17	21	16
L'énergie nucléaire			
- Oui	23	17	18
- Non	59	59	64
- Sans opinion	17	24	18
L'aérospatiale			
- Oui	21	15	17
- Non	65	63	69

- <i>Sans opinion</i>	14	22	14
Les télécommunications et l'informatique			
- <i>Oui</i>	25	15	14
- <i>Non</i>	58	62	68
- <i>Sans opinion</i>	17	23	18
La fabrication d'armes militaires			
- <i>Oui</i>	28	11	13
- <i>Non</i>	58	69	72
- <i>Sans opinion</i>	14	20	15

ANNEXE 3 :

La mondialisation profite à tous⁸⁴.

Tableau 3
Pourcentage de pauvres, 1987-1998

	Population couverte par au moins une enquête	Pourcentage de pauvres < 1 dollar					Pourcentage de pauvres < 2 dollars
		1987	1990	1993	1996	1998 ¹	1990
Asie de l'Est et Pacifique (hors Chine)	90,8	26,6	27,6	25,2	14,9	15,3	49
Europe de l'Est et Asie centrale	71,1	23,9	18,5	15,9	10,0	11,3	nc
Amérique latine et Caraïbes	81,7	0,2	1,6	4,0	5,1	5,1	nc
Afrique du Nord et Moyen-Orient	88,0	15,3	16,8	15,3	15,6	15,6	52
Asie du Sud	52,5	4,3	2,4	1,9	1,8	1,9	20
Afrique subsaharienne	97,9	44,9	44,0	42,4	42,3	40,0	89
Total (hors Chine)	72,9	46,6	47,7	49,7	48,5	46,3	80
	88,1	28,3	29,0	28,1	24,5	24,0	nc
	84,2	28,5	28,1	27,7	27,0	26,2	nc

1. Estimations.

Source : Banque mondiale *World Development Indicators* (2000) ; Chen, Datt et Ravallion (1994), pour la colonne de droite.

Note : nc = non communiqué.

Le seuil de pauvreté est de 1,08 dollar par jour en PPA de 1993. Les estimations de la pauvreté reposent sur les données relatives au revenu ou à la consommation des pays de chaque région dans lesquels au moins une enquête a été réalisée entre 1985 et 1998. Lorsque l'année d'une enquête ne coïncide pas avec celles du tableau, nous avons corrigé les estimations en utilisant l'enquête réalisée à la date la plus voisine et en appliquant le taux de croissance de la consommation fourni par la comptabilité nationale. Supposant que l'échantillon des pays ayant fait l'objet d'enquêtes était représentatif de la région tout entière, nous avons ainsi estimé le nombre de pauvres par région. Cette hypothèse est évidemment moins solide dans les régions où les enquêtes ont été le moins nombreuses. On trouvera plus de renseignements sur les données et la méthodologie dans Chen et Ravallion (2000).

Tableau 2
Population vivant avec moins de 1 dollar par jour

	Population couverte par au moins une enquête (%)	Population vivant avec moins de 1 dollar par jour (millions)				
		1987	1990	1993	1996	1998 ¹
Asie de l'Est et Pacifique (hors Chine)	90,8	417,5	452,4	431,9	265,1	278,3
Europe de l'Est et Asie centrale	71,1	114,1	92,0	83,5	55,1	65,1
Amérique latine et Caraïbes	81,7	1,1	7,1	18,3	23,8	24,0
Afrique du Nord et Moyen-Orient	88,0	63,7	73,8	70,8	76,0	78,2
Asie du Sud	52,5	9,3	5,7	5,0	5,0	5,5
Afrique subsaharienne	97,9	474,4	495,1	505,1	531,7	522,0
Total (hors Chine)	72,9	217,2	242,3	273,3	289,0	290,9
	88,1	1 183,2	1 276,4	1 304,3	1 190,6	1 198,9
	84,2	879,8	915,9	955,9	980,5	985,7

1. Estimations.

Source : Banque mondiale (2000).

Tableau 6
Comparaison internationale des indicateurs sociaux, 1980-1997

	Asie de l'Est et Pacifique		Amérique latine et Caraïbes		Afrique du Nord et Moyen-Orient		Asie du Sud		Afrique subsaharienne	
	1980	1997	1980	1997	1980	1997	1980	1997	1980	1997
Espérance de vie (années)	65	69	65	70	59	67	54	62	48	51
Mortalité infantile (pour 100)	56	37	60	32	95	49	119	77	115	91
Mortalité avant 5 ans (pour 1 000)	83	47	na	41	137	63	180	100	189	147
Malnutrition des enfants (taille insuffisante)	52 ^c	38 ^{b,c}	25 ^d	13 ^{b,d}	31	22 ^b	66	54 ^b	37	39 ^b
Taux de scolarisation (primaire)	111	118 ^a	105	113 ^a	87	96 ^a	73	100 ^a	78	77 ^a
Taux d'analphabétisme de la jeunesse (garçons)	5	2	11	7	27	14	36	25	34	20
Taux d'analphabétisme de la jeunesse (filles)	15	4	11	6	52	27	64	48	55	29

Note : (a) 1996 ; (b) 1995 ; (c) Asie du Sud ; (d) Amérique du Sud.

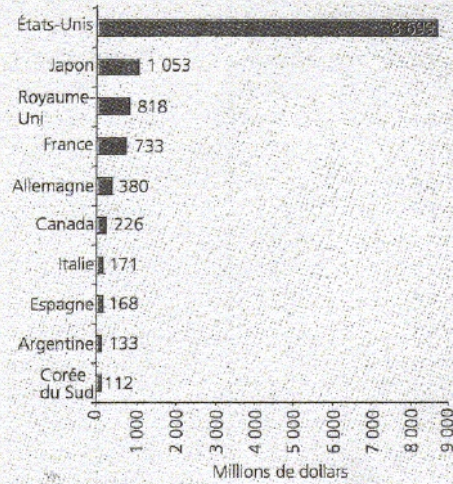
Sources : *World Development Indicators* 1999, Banque mondiale (1999), sauf malnutrition des enfants : OMS, *Third Report on the World Nutritional Situation 1997*, Genève, Organisation mondiale de la santé ; Cirera, Mac Culloch et Winters (2001).

⁸⁴ Source Ramsès 2003, Paris ; Dunod, 2002, pp. 107-108, 110.

ANNEXE 4 :

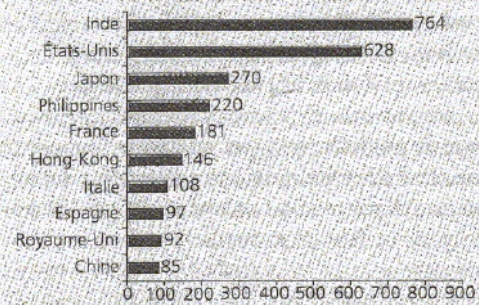
L'industrie cinématographique mondiale⁸⁵.

Graphique 2
Les principaux pays investissant dans le cinéma en 1999¹



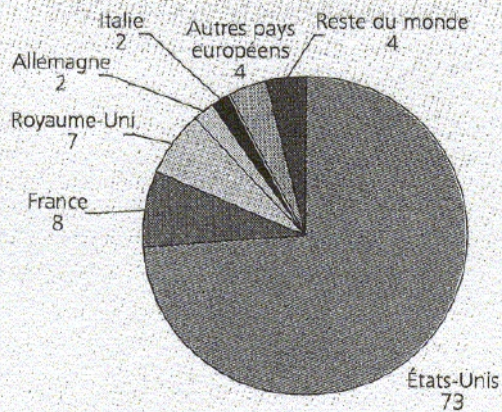
1. Pays pour lesquels ces données sont disponibles.
Source : Screen Digest.

Graphique 1
Les 10 principaux pays producteurs de longs métrages en 1999 (nombre de films produits)



Source : Screen Digest.

Graphique 3
Répartition des films du box-office de l'Union européenne par origine (2000, en %)



Source : Observatoire européen de l'audiovisuel.

⁸⁵ Source Ramsès 2003, Paris ; Dunod, 2002, pp. 91-92.

ANNEXE 5 :

Que pensent les stagiaires américains du CID de l'antiaméricanisme.

Questionnaire soumis aux stagiaires américains du CID.

- 1- Quel est d'après vous la vision qu'on les Français des Etats-Unis ?

- 2- Ressentez-vous un antiaméricanisme de la part des Français en général (hors CID)
Oui : Non :

- 3- Si oui par quoi se manifeste-il ?

- 4- Ressentez-vous un antiaméricanisme de la part des stagiaires français du CID :
Oui : Non :

- 5- Si oui par quoi se manifeste-il ?

- 6- Trouvez-vous que les conférenciers ont un parti pris contre la politique des Etats-Unis ?
Tous : La plupart : Certains : Aucuns :

- 7- Pensez-vous, si il y a parti pris, que c'est une critique envers la politique menée par le président Bush ou est-ce de l'antiaméricanisme ?
Critique de la politique de Bush :
Antiaméricanisme :
Les deux :
Ne sait pas :

- 8- Trouvez-vous qu'en France il y a une vision unique des Etats-Unis ?
Oui : Non :

- 9- Si oui, par quoi se manifeste-elle ?

Bibliographie :

Ouvrages en français :

- BRZEZINSKI Zbigniew, Le Grand Echiquier : l'Amérique et le reste du monde, Paris ; Bayard, 1998.
- CLEMENCEAU Georges, Grandeurs et Misères d'une victoire, Paris ; Plon, 1930.
- COHEN-TANUGI Laurent, Les sentinelles de la liberté, Paris ; Odile Jacob, 2003
- GUISEL Jean, Les Pires amis du monde, Paris ; Stock, 1999.
- MAUROIS André, En Amérique, Paris ; Flammarion, 1933.
- De MONTBRIAL Thierry et MOREAU DEFARGES Philippe (Sous la direction de), Ramsès 2003, Paris ; Dunod, 2002.
- MORAND Paul, Champions du monde, Paris ; Grasset, 1930.
- REVEL Jean-François, L'Obsession anti-américaine, Paris ; Plon, 2002.
- ROGER Philippe, l'Ennemi américain, Paris ; Seuil, 2002.
- SARTRE Jean-Paul, « Villes d'Amérique », Situations III, Paris ; Gallimard, 1949.
- VAÏSSE Maurice, La grandeur. Politique étrangère du général de Gaulle, 1958-1969, Paris ; Fayard, 1998.
- VEDRINE Hubert, Les Mondes de François Mitterrand, Paris ; Fayard, 1996.
- Dictionnaire Le Robert, Paris ; 1979, p. 75.

Ouvrages en anglais :

- TROLLOPE F. , Domestic manners of the Americans [1832], ed., introd. et notes de NEVILLE-SINGTON Pamela, London & New York ; Penguin Books, 1997.

Articles :

- BRUCKNER Pascal, « La France, victime universelle », Le Monde, 2 avril 1998.
- BRUCKNER Pascal, « L'Amérique diabolisée », Politique étrangère, n° 84, été 1999.
- BRUCKNER Pascal, « Pourquoi cette rage antiaméricaine ? », Le Monde, 7 avril 1999.

- BRZEZINSKI Zbigniew, interview donné à L'Événement du jeudi, 8 janvier 1998.
- CLOS Max, Bloc notes du Figaro, 14 septembre 2001.
- COLOMBANI Jean-Marie, « Nous sommes tous Américains », Le Monde, 13 septembre 2001.
- DUHAMEL Olivier, Le Monde, 4 avril 2002.
- FAUCON Régis, « L'Amérique, « Etat voyou » ? », Le Figaro, 3 février 2003.
- GAILLARD Jean-Michel, L'Histoire, L'Ennemi américain 1944-1994, n° 176, avril 1994.
- HALIMI Serge, Le Monde diplomatique, mai 2000.
- HALIMI Serge, « L'obsession philo-américaine », Le Monde diplomatique, novembre 2002.
- HALIMI Serge, « Complotite », Le Monde diplomatique, mai 2002.
- JUILLARD Jacques, « L'antiaméricanisme tue aussi », Nouvel observateur, 20 au 26 septembre 2001.
- JUILLARD Jacques, Libération, 13 novembre 2001.
- LAURENT Eric, Le Figaro magazine, 8 février 2003.
- LEVY Bernard-Henri, « Gare à l'antiaméricanisme », Le Point, 10 septembre 1999.
- MAURIAC François, Le Figaro, 24 février 1951.
- MERLIN Albert, Les Echos, 20 septembre 2000.
- De MONTBRIAL Thierry, Le Monde, 5 octobre 2002.
- PEGARD Catherine, « Chirac au Zénith », Le Point, n° 1592, 21 mars 2003.
- REVEL Jean-François, Politique internationale, n° 97, automne 2002.
- REVEL Jean-François, Le Point n° 1562 du 23 août 2002.
- REVEL Jean-François, « Pourquoi tant de haine ? », Le Point, 14 septembre 2001.
- ROUSSELOT Fabrice, « La guerre à l'Irak dope l'antiaméricanisme », Libération, 6 décembre 2002.
- SLAMA Alain-Gérard, éditorial du Figaro Magazine, 15 septembre 2001.
- THEIS Laurent, Le Point, 28 septembre 2001.
- ZIEGLER Jean et REVEL Jean-François, Le Point n° 1563 du 30 août 2002.
- Dossier sur « l'antiaméricanisme », Courrier International, 18 au 24 octobre 2001.
- Jeune Afrique L'Intelligent, 23 octobre 2001.
- « La fracture Nord-Sud : un antiaméricanisme tellement profond », Marianne, 24 au 30 septembre.
- Sondage Ifop, Le Journal du Dimanche, 23 février 2003. Disponible sur www.ifop.fr

- Enquête de la Sofres, Le Monde, 25-26 novembre 2001.
- Sondage CSA Opinion/Libération réalisé les 6 et 7 avril 1999, Libération 10 et 11 avril 1999.
- Sondage Sofres réalisé les 29 et 30 août 2002. cf. annexe n° 2.

Sites Internet :

- Acrimed : www.samizdat.net/acrimed
- Ifop : www.ifop.fr
- Ipsos : www.ipsos.com
- Politis : www.politis.fr
- Réseau Voltaire : www.reseauvoltaire.net
- Sofres : www.sofres.com/default.asp

TABLE DES MATIERES

<u>Introduction :</u>	4
<u>1. Les fondements de l'antiaméricanisme en France :</u>	7
<u>1.1. Un lourd passif historique ou « deux cents ans d'amours contrariées » :</u>	7
<u>1.2. Une accélération récente :</u>	12
<u>2. Analyse de l'antiaméricanisme français :</u>	16
<u>2.1. Analyse sociologique de la relation des Français aux Etats-Unis :</u>	17
<u>2.2. Quelques lieux communs sur les Etats-Unis et les Américains :</u>	22
<u>3. Les manifestations de cet antiaméricanisme :</u>	26
<u>3.1. Les évènements du 11 septembre :</u>	26
<u>3.2. Les menaces que feraient peser les Etats-Unis :</u>	31
3.2.1. Une rivalité ancestrale :	32
3.2.2. L'amalgame antimondialisation et antiaméricanisme.	34
3.2.3. L'humanité d'aujourd'hui s'uniformise-t-elle en s'américanisant ?	37
3.2.4. La concurrence économique :	39
<u>Conclusion :</u>	41
<u>Annexes :</u>	43
<u>ANNEXE 1 :</u>	44
Chronologie de la politique étrangère américaine depuis l'élection de George W. Bush.	
<u>ANNEXE 2 :</u>	45
Sondage de la Sofres réalisé les 29 et 30 août 2002 pour la French-American Foundation.	
<u>ANNEXE 3 :</u>	57
La mondialisation profite à tous.	
<u>ANNEXE 4 :</u>	58
L'industrie cinématographique mondiale.	
<u>ANNEXE 5 :</u>	59
Que pensent les stagiaires américains du CID de l'antiaméricanisme.	
<u>Bibliographie :</u>	60